

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



## LA VIE AUX ETATS UNIS.

Un de nos abonnés des Etats-Unis nous écrit ces jours derniers, et sa lettre contient tant d'amertume que nous ne pouvons la passer sans silence.

Cet homme était parti comme tant d'autres pour aller chercher fortune aux Etats Unis, se fiant sur les rapports de quelques canadiens de sa connaissance. Mais, il s'est trouvé tellement désillusionné, qu'il ne peut s'empêcher de qualifier *menteurs* (c'est son expression) ceux qui font d'aussi beaux rapports de ce pays, et engagent leurs compatriotes à s'y en aller, leur faisant entendre que les pigeons leur tomberont tout rôlis dans la bouche. Là comme ailleurs, dit-il, il faut travailler, et travailler beaucoup, pour ne pas gagner beaucoup plus cher après tout, qu'au Canada. Ceux qui font de l'argent sont rares. Ils sont très communs ceux qui souffrent, et ruinent leur santé, et celle de leur famille.

On ne travaille pas moins de 10 hrs. par jour pour \$1.50 en moyenne. Un conducteur est toujours là pour les gourmander, et s'il y a quelque faute de commise, on se dépêche d'en rendre responsable un canadien.

Un jour, l'enfant de cet homme, un jeune garçon de neuf ans, travaillant dans une manufacture se fait arracher un bras par une machine; vite on le lui porte en lui intimant de s'arranger avec son enfant.

Quoiqu'il soit très robuste, notre ami nous apprend qu'il ne peut lui-même résister au travail dont on le surcharge. Au printemps, il reviendra s'établir dans nos Cantons de l'Est, avec 5 ou six de ses camarades.

## Incendie de Chicago.

Chicago, 10.—Un rapport du feu et de ses incidents nous fait connaître quelle est l'origine de cette grande conflagration. Samedi soir à une heure avancée, un petit garçon alla dans une écurie sur la rue Delavan, près de la rivière, dans la partie ouest, pour traire une vache, emportant avec lui une lampe de kérosine. La vache renversa la lampe et le fluide enflammé se répandit parmi la paille. C'est là le commencement de ce grand incendie. Combien il était alors facile d'éteindre les flammes en rabattant les bâtisses environnantes, mais les pompes retardèrent et quand elles arrivèrent, les pompiers épuisés par les efforts qu'ils avaient fait pour éteindre le premier feu samedi soir travaillèrent lentement et sans habileté. Leurs efforts furent inutiles. Le vent qui soufflait du sud ouest se changea en un violent ouragan. Les flammes se communiquèrent de maison en maison et de cour en cour jusqu'à ce qu'elles atteignissent le district incendié la veille. En même temps les flammes traversèrent la rivière au nord de la 12<sup>me</sup> rue sur le côté sud où se trouvaient des patés de

magasins en briques et en pierres, le chemin de fer, les gares de fret et des manufactures. On comprit alors toute l'étendue du danger.

Pour la première fois les hommes du département du feu travaillèrent comme des héros, et le Maire et les employés du gouvernement de la ville commencèrent à payer de leur personne, mais ils avaient perdu la meilleure occasion. Il n'était plus possible de s'organiser pour faire sauter les bâtisses et combattre la marche de l'incendie, il fallait maintenant combattre pour sauver sa propre vie.

Les personnes qui virent les flammes pensèrent que c'étaient les restes du feu de samedi soir et comme elles avaient beaucoup de confiance dans le département du feu, elles ne s'en occupèrent point. Mais entre onze heures et minuit, la rumeur se répandit que le feu était dans la partie commerciale de la ville. Le peuple, alors, commença à s'agiter; les chevaux furent mis en réquisition pour transporter les propriétaires et autres sur les lieux du sinistre. Quelle scène effroyable s'offrit à leurs regards!

Les pavés de bois prirent feu faisant une masse de flammes continue de deux milles de long sur un mille de large. Les patés de maisons tombèrent les uns après les autres et les charbons ardents s'élevèrent dans les airs et se répandirent de distance en distance jusqu'à ce que le côté nord de la rue du Lac ne présentât plus qu'une vaste nappe de flammes depuis la rivière jusqu'au lac, et à un moment le peuple fut environné par le feu de telle sorte que l'on crut que des milliers de personnes allaient périr.

Les hôtels Sherman, Fremont et autres étaient remplis d'hôtes, et l'on voyait des centaines de personnes fuyant au milieu des flammes avec des valises, sacs de voyages sur leurs épaules. Les unes se dirigeaient du côté des ponts, les autres se rendaient sur le bord du lac ou du côté du sud.

Toutes les voitures disponibles furent mises en réquisition, des prix énormes furent payés pour s'en servir. Les rues et les trottoirs présentaient une scène indécrite. Des milliers de personnes et de chevaux allaient pêle-mêle; les gens de toutes les couleurs et de toutes les nationalités, remplis de terreur, se disputaient le passage. Des centaines étaient foulés aux pieds. Des hommes et des femmes chargés de leur ménage, des petits enfants à moitié vêtus nus pieds se dirigeaient vers un lieu de sûreté. Quelques heures plus tard, on pouvait voir ces infortunés dans des terrains vagues ou dans les rues éloignées des faubourgs étendus dans la poussière.

La perte de vies est inconnue. On conjecture avec bonne raison que près de 500 personnes ont été brûlées. Nous avons vu entrer 4 hommes dans une bâtisse et dans un instant ils furent écrasés par la chute d'un mur,

Il y avait une foule d'hommes au coin de la bâtisse essayant de sauver des effets, quand plusieurs d'entre eux furent tués par le mur.

Environ 12 ou 15 hommes, femmes et enfants se précipitèrent dans la bâtisse de la Société Historique qui était à l'épreuve du feu. En quelques minutes ils furent entourés de flammes et périrent.

Tous les livres et manuscrits de la société historique, y compris la copie originale de la fameuse proclamation d'émancipation du président Lincoln, que la société avait payée \$29,000 ont été consumés.

On pense que nombre d'enfants de l'asile catholique des orphelins ont péri; plusieurs manquent à l'appel.

Sur l'Avenue de Chicago, un père de famille se précipita dans l'escalier de sa maison pour sauver ses trois enfants quand les flammes l'enveloppèrent et le brûlèrent à mort. Dans le même voisinage, une famille de cinq personnes ont péri.

La maison financière de J. Morgan et Cie., de Londres ont autorisé leur correspondant de New-York à souscrire \$5000 en faveur des incendiés.

Le gouverneur Claffin, du Massachusetts, a envoyé à Chicago quatre mille tentes.

Le conseil de Baltimore a voté cent mille piastres en faveur des incendiés de cette ville.

Lockport donne généreusement et augmentera le montant déjà souscrit.

Niagara Falls a envoyé dix mille piastres et dépêcher quatre chars remplis de vivres.

Trente et une personnes ont été fusillées à Chicago le 11 au soir. La station de police est remplie de prisonniers.

Le nombre de cadavres trouvés dans les ruines est maintenant de 90.

On sait maintenant que la perte de grain est de 6,600,000 minots.

Quatre vaisseaux ont été aujourd'hui chargés de grain pour l'Est; le mouvement commercial de l'Est ne se ralentira pas, car il y aura ici et dans les entrepôts plus de 5,000,000 minots de grain.

Toutes les parties de la ville sont maintenant approvisionnées d'eau.

Toutes les compagnies d'assurance de Chicago sont en banqueroute.

Les banques pourront certainement reprendre leurs affaires.

On a ouvert plusieurs routes de banques et aucune n'est endommagée.

Les gens qui depuis lundi soir sont obligés de camper dans la prairie souffrent beaucoup.

Un grand nombre sont morts.

Vingt chars chargés de vivres et 10 de couvertes sont arrivés de Cincinnati et 20 chars de St. Louis.

Le Secrétaire de la Guerre à Washington a chargé des agents de transporter des tentes et des couvertes. Le général Sheridan l'a informé qu'il y

avait à Jeffersonville et ailleurs 10,000 tentes pouvant mettre à l'abri 10,000 personnes.

E. Arnton, employé de la Compagnie d'Assurance Phoenix, qui a été témoin de l'incendie de Chicago, dit que les incendiaires ont aggravé le désastre.

Des dépêches de Chicago disent qu'on a trouvé 64 cadavres dans les ruines.

A Hudson, New-York, on a souscrit plus de 3,000 piastres.

Le Président a envoyé à l'Hon S Hooper, à Boston, la dépêche suivante: Le bon peuple de Boston voudrait-il se dispenser des frais d'une réception publique à l'occasion de ma prochaine visite et donner l'argent voté à cet effet aux victimes de l'incendie de Chicago? Une semblable action me sera agréable. J'ai pris des mesures pour faire face à l'état des affaires ici: Le Secrétaire-Trésorier ayant reçu des télégrammes de Londres et du Canada demandant si les envois de vêtements, de vivres, etc., à Chicago, seraient admis en franchise à réponde affirmativement.

Le maire de Chicago notifi à tous les comités et à toutes les personnes qui envoient des secours, d'expédier ou de garder l'argent à son ordre au lieu d'acheter des provisions. Cela empêchera l'envoi excessif d'articles et permettra à la population de se procurer un abri et du combustible nécessaire.

La compagnie d'assurance Etna annonce que l'incendie de Chicago lui cause des pertes pour moins de deux millions qu'elle va promptement payer. Les compagnies de San Francisco vont faire honneur à leurs obligations.

### Lettre d'Ottawa.

Lundi, le 9 octobre.

Une bonne nouvelle pour les hommes dévoués qui travaillent à la colonisation du pays par des enfants du sol! On vient de m'informer qu'une centaine de familles Canadiennes doivent aller s'établir en haut de la Gatineau, à cent mille plus haut qu'Ottawa, aux environs de la Rivière du Désert. Il n'est peut-être pas inutile de vous dire que c'est un coin du pays qui est bien en pleine province de Québec. Je ne suis pas surpris de ce mouvement de population vers le Désert. Ce nom peut sonner mal auprès de certaines oreilles, mais certainement pas auprès de celles qui savent qu'en terme de colonisation, il signifie, *défrichement* et ce n'est que dans cette seule acception qu'on peut appeler Désert les cantons de Maniwaki, Egan, Kewington etc., connus sous ce nom.

Deux choses ont jusqu'ici empêché la colonisation de ce pays: Les faux rapports des puissantes sociétés qui y exploitent nos riches forêts, et qui avaient tant intérêt à s'y trouver les seuls maîtres, et l'oubli du gouvernement, qui, jusqu'à l'année dernière, n'a rien fait dans l'intérêt des colons du Désert. Une somme de cinq cents piastres, je crois, a été allouée l'an dernier et em-

ployée pour la confection d'un chemin à travers le township Kensington. J'ai passé par ce chemin dans le courant de l'été et j'y ai vu des établissements qui promettent pour l'avenir: de jolies constructions, à peu près finies, et surtout de beaux champs de blé.

Un de mes amis, résidant au Désert, m'a annoncé qu'il devait publier un travail pour faire connaître le pays. J'espère qu'il attirera votre attention. Je ne crois pas qu'il y ait nulle part ailleurs un coin de terre où il soit aussi facile de créer de nouveaux établissements. Je n'entre pas dans des détails aujourd'hui, car je ne me suis proposé que de vous envoyer des nouvelles et non de vous faire un travail sur la question importante de la colonisation. Cependant, je ne puis mentionner ce sujet sans vous dire que je suis pleinement de votre avis par rapport à l'emploi des deniers affectés par le gouvernement pour créer un courant d'immigration européenne en faveur de la province de Québec. Songeons avant tout à garder nos compatriotes, à leur préparer un accès facile à ces immenses étendues de terrain qui restent encore incultes, et dont le défrichement assurera au pays un nouveau noyau de population et de population homogène.

C. F.

Il est à peu près certain qu'il sera créée une nouvelle Ecole d'agriculture dans le midi de la France, où il n'y en a pas, et où l'agriculture a fait bien peu de progrès. C'est à Montauban que cette nouvelle Ecole d'agriculture serait créée. Il y en aurait donc quatre en France, celle de Grignon (Seine-et-Oise), celle de Grand Jouan (Loire-Inférieure), celle de la Saulsaye (Ain) et celle de Montauban (Tarn et Garonne), et ce ne sera pas trop. En Allemagne, il existe onze écoles d'agriculture.

Un ami écrit de St. Camille:

Des poulettes, nées les deux premiers jours de Juin, ont pondu le 5 et le 6 Octobre courant, elles n'étaient âgées par conséquent que de quatre mois et 3 jours. Je ne suis pas assez versé dans l'histoire naturelle pour dire à quelle espèce elles appartiennent; mais tout ce que je puis dire, c'est que les œufs d'où proviennent ces poulettes, pesaient de 4 à 5 onces.

### PRECEPTES.

Poussez vos affaires, et que ce ne soient pas elles qui vous poussent.

Se coucher de bonne heure et se lever matin, sont les meilleurs moyens de conserver sa santé, sa fortune et son jugement.

Si vous voulez que votre affaire soit faite, allez-y vous-même; si vous voulez qu'elle ne soit pas faite, envoyez-y.

### LE MARCHÉ A GRAINS.

(Du Courrier de l'Illinois.)

Tout annonce cette année que les cultivateurs américains devront réaliser de plus fortes récoltes de la vente de leurs grains que depuis nombre d'années passées. La raison en est que la demande d'exportation en Europe surpassera tout ce qui s'est vu précédemment.

L'on calcule en effet qu'en France, où le mauvais temps et la guerre sont ligués pour amener une pauvreté comparative eu égard à la richesse de ce pays l'automne précédent, le déficit sur la récolte moyenne habituelle, ne sera pas moins cette année de deux cents millions de minots de blé; en sorte qu'au lieu d'exporter cette fois un surplus de produits en Angleterre, la France devra elle-même importer quelque chose comme quarante millions de minots de blé pour sa propre subsistance. Même si le blé se maintient à un prix trop élevé pour la quantité de familles ruinées par la guerre, il est tout probable qu'une forte demande d'importation de maïs s'en suivra et que nos cultivateurs de l'ouest y trouveront également profit.

Les nouvelles de l'Angleterre ne sont guères meilleures; le mauvais temps et le manque de bras pendant le temps de la moisson, y ont aussi produit un déficit sur la production usuelle, estimé à vingt millions de minots. Or, l'exportation moyenne de blé des États-Unis à la Grande-Bretagne est estimée à environ soixante quatre millions de minots annuellement. L'on s'attend donc aussi de ce côté là à une exportation considérable, en sorte que, les spéculateurs n'hésitent pas à porter l'exportation totale nécessitée par l'état actuel de l'Europe à cent vingt-cinq millions de minots; presque le double de l'exportation ordinaire.

Le rapport mensuel du département général d'agriculture pour septembre, donne un compte-rendu très favorable de la récolte de maïs, excepté dans les États du Sud. Celle du blé est au-dessus de la moyenne dans sept États, et au-dessous dans vingt-cinq autres. L'on estime le déficit à 10 par cent d'une récolte ordinaire, ce qui joint à l'exportation énumérée si haut, en France et en Angleterre, va tendre à faire hausser le prix du blé. Il serait donc bon de retarder la vente de sa récolte.

INCENDIE A STOTTSVILLE.—Un incendie a éclaté samedi soir à onze heures et quarante minutes, dans une des granges de Louis Ethier, de la quatrième ligne St. Valentin, laquelle a été réduite en cendre, ainsi que deux écuries et un poulailler.

Cet incendie est assurément l'œuvre d'un incendiaire.

Les pertes peuvent s'élever à cinq ou six cents piastres.—*Minerve.*

## VOYAGE A EMBERTON.

Un des explorateurs, dont nous avons annoncé le voyage, il y a quelques jours, a bien voulu nous passer ses notes de voyages. Nous les publions avec empressement, car elles peuvent être utiles à nos lecteurs, et à la cause de la colonisation :

M. le Rédacteur,

J'ai rapporté de mon voyage à Emberton, des impressions dont le public peut faire son profit. On parle tant de colonisation, et les cultivateurs de nos anciennes paroisses semblent prendre un si vif intérêt au mouvement de cette cause, que les moindres détails ont besoin d'être connus.

Partis dimanche, le premier octobre, de nos demeures respectives, nous nous réunissions le soir du même jour, à St. Etienne de Bolton, *alias Grasspond*, c'est à dire *Vallée de Gazons*; ce nom lui vient de la luxuriante végétation qu'on aperçoit sur les bords de la rivière qui coule au centre du village.

Cette petite rivière bordée de hautes collines, à l'aspect pittoresque, forme de jolies cascades qui font mouvoir plusieurs moulins.

Quoiqu'arrivés tard dans la soirée, en égard à la difficulté des chemins, qui, à cette saison, ne peuvent être très beaux, nous fûmes reçus avec une affabilité patriarcale, par le Rév. M. A. Desnoyers, curé de l'endroit. Ce zélé missionnaire nous entretenait de ses espérances et des besoins de sa mission.

La chapelle actuelle, qui sort de lieu de réunion aux catholiques de Bolton, est très ancienne, car il y a déjà 17 ans que M. le curé de St. Pie d'aujourd'hui, en était le desservant. Elle donne des marques de vétusté, et est très étroite. Mais, à l'heure qu'il est, les catholiques travaillent à jeter les fondations d'une nouvelle chapelle plus spacieuse et plus convenable que l'ancienne.

Le lundi matin, le Rév. M. Alfred Desnoyers, curé de St. Pie, nous dit la messe. Car, il faut vous dire que ce prêtre porte en lui le dévouement de ses confrères pour toutes les causes nationales. Dans l'intérêt de la colonisation des townships de l'Est, il n'a pas craint d'endurer toutes les fatigues d'un pareil voyage, et s'est mis bravement et patriotiquement à la tête de l'expédition. Nous n'avons pas eu à le regretter, car, pour qui connaît M. le curé de St. Pie, il n'est pas nécessaire de dire qu'outre les services qu'il nous a rendus durant tout le temps qu'il a été avec nous, quel charme il a su répandre au milieu de nous par ses réparties spirituelles.

Nous laissâmes donc le curé de St. Etienne, après avoir joui de sa généreuse hospitalité, pour nous diriger vers Magog.

Un peu avant d'arriver à cette dernière localité, nous avons aperçu les travaux considérables de terrassement, faits il y a plusieurs années pour recevoir une ligne de chemin de fer allant de Sherbrooke à Waterloo.

Ce projet est à la veille de recevoir sa parfaite exécution, car à la prochaine session, il sera fait demande d'une charte autorisant la construction de cette ligne, qui devra passer par les mines de Bolton, appartenant aujourd'hui à l'Hon. L. S. Huntingdon, et dont l'exploitation a cessé. On pourra utiliser ainsi les travaux dont je viens de parler, ainsi que le chemin à lisses construit par la compagnie qui exploitait les mines de Bolton.

Magog est agréablement situé au fond d'une anse formée par le lac Memphrémagog. Cette localité n'est un peu de son importance depuis la construction du chemin de fer Massa wippi.

Nous fûmes heureux d'aller saluer, en passant, le Rév. M. Poulin, originaire de St. Hyacinthe, et maintenant curé de Magog et de St. Catherine de Hatley.

Nous étions à nous reposer chez notre hôte hospitalier, quand, soudain, nous aperçûmes le bateau à vapeur, faisant le service entre Magog et Newport, sillonner les eaux du lac, et se dérober de temps à autre à nos regards pour apparaître de nouveau à travers les îles dont est parsemée le lac.

On nous apprit que ce navire en était à son dernier voyage, faute d'encouragement. C'est très regrettable pour les visiteurs, car rien de plus agréable qu'un voyage sur ce lac que plusieurs voyageurs ont comparé aux lacs de la Suisse. En effet, il semble que la nature se soit plus à réunir là tous les genres de beautés.

Dans une gerbe de montagnes aux cimes barbelées de bois, le lac s'épanouit, blou comme le ciel, vert comme les prés. Il y a de beaux rochers, de beaux escarpements, des aspects pittoresques; il y a du grandiose et du terrible, mais il y a aussi du solennel, et du gracieux.

De Magog à Sherbrooke, nous traversons une plaine presque aride, dont le sol n'a pu faire vivre ses maîtres, maintenant absents. Mais en arrivant à cette dernière ville, l'aspect change : l'esprit d'entreprise se manifeste d'une manière éclatante.

Les eaux de la petite rivière Magog, que nous longeons, sont arrêtées à l'entrée de la ville par une chaussée de près de vingt pieds de haut, et large de plusieurs centaines de pieds. De différents endroits de cette chaussée partent des tuyaux en bois de 3 et 4 et même 6 pieds de diamètre, qui conduisent l'eau nécessaire aux établissements les plus rapprochés.

Un second réservoir situé plus bas, reçoit cette eau déjà utilisée, ainsi que celle qui s'échappe de la première chaussée, et qui, conduite de la même façon, va faire mouvoir d'autres établissements. Et ainsi, une troisième fois, jusqu'à ce qu'enfin la rivière Magog se décharge dans le St. François, pour descendre avec une grande rapidité, mettre en mouvement les immen-

ses scieries de Brompton, à 5 milles plus bas.

D'un pont jeté presque au dessus de la première chaussée, l'on peut saisir d'un coup d'œil tout l'ensemble des manufactures nombreuses et considérables, tant celles actuellement en opération que celles en construction.

En contemplant ces établissements, on admire l'activité de la population de Sherbrooke, et on se surprend à rêver pour cette ville un avenir riant et fortuné.

N'ayant été que quelques minutes à Sherbrooke, je ne puis donner d'amples détails sur les opérations financières et commerciales de cette ville, ni sur le nombre des manufactures en opération. Ce serait pourtant une étude intéressante. J'espère que vos confrères du *Pionnier de Sherbrooke*, auxquels j'ai eu le plaisir de serrer la main, se donneront la peine de nous renseigner là dessus quelque bon jour.

Quant à moi je me borne à faire mention du magasin de M. T. T. Blais votre ancien concitoyen, dont l'établissement ne déparerait point la rue Notre Dame, à Montréal.

Après avoir salué le curé de l'endroit nous nous dirigeons sur Lennoxville, petite ville, qui un jour eût la prétention de rivaliser avec Sherbrooke, dont elle est distante de deux milles seulement.

L'institution appelée "Bishops Collège" fleurit en cette localité.

La maison est une belle bâtisse en briques, agréablement située au confluent des Rivières St. François et Massawippi.

Nous avons aussi remarqué le long du St. François les travaux de terrassement du chemin à lisses de bois de Sherbrooke à Weedon.

La construction de ce chemin nous a paru malheureusement arrêtée.

Cheminant de Sherbrooke à Cook-Shire, nous avons observé de beaux établissements, un sol riche, et des troupeaux gras.

A neuf heures du soir, de notre seconde journée de marche, nous frappons à la porte d'une pionnier de Cookshire. M. Chs. Bélanger, ci-devant de St. Rosalie, pendant que le Rév. M. Desnoyers allait mettre pied à terre chez le Revd. M. Gondreau, curé de la localité.

M. Bélanger reçoit avec toute la cordialité qui distingue nos vieilles familles canadiennes. Son épouse, et toute sa famille se donnent des peines incroyables pour donner aux nombreux voyageurs qui les visitent, tout le confortable nécessaire. Et, ils sont tous heureux de donner sur les townships les renseignements dont chacun est avide. Ce hardi colon possède une propriété de 400 acres de terre dont plus de cent est en culture; le reste est bien boisé. Un chemin public coupe son domaine par la moitié; ce qui a permis de construire le logement au milieu de la terre; grâce à

cela, l'exploitation en est plus facile. C'est d'ailleurs une pratique généralement adoptée dans les townships.

M. Bélanger nous apprend que là comme en beaucoup d'autres endroits, les anglais cherchent à vendre leurs propriétés. Avec une somme de 500 à mille piastres, on peut acheter de beaux établissements comprenant de 100 à 300 acres de terrain, avec bâtiments dessus érigés.

M. Bélanger se ferait un plaisir de donner tous les renseignements à ceux qui désireraient acheter quelques propriétés dans ces cantons. Mais suivant moi, il ne serait que trop juste de lui offrir quelque chose comme un pourcentage. Car, il se donne un trouble immense pour recevoir tout le monde, et fournir toutes les informations dont on peut avoir besoin. Un tel dévouement mérite d'être récompensé par autre chose que quelques paroles de reconnaissance.

Le matin du troisième jour de notre départ, nous faisons nos adieux à la famille Bélanger, en lui adressant mille remerciements pour son hospitalité, et courons en droite ligne sur Ditton et Emberton, non toutefois sans avoir rendu visite au Révd. M. Gendreau que l'on peut dire le bras droit du Révd. M. Chartier dans l'œuvre que tous deux ont tant à cœur de voir réussir.

M. Gendreau consacre à la cause de la colonisation un temps si considérable, et une telle activité, et ses efforts sont si bien suivis du succès, qu'il mériterait quelque récompense. Nous devons à son zèle le répatrimoine d'un grand nombre de compatriotes, et leur établissement dans les Cantons de l'Est.

A West Ditton, nous prenons le dîner à l'hôtel Gendreau; c'est le dernier poste de la civilisation.

Cet hôtel est tenu par deux Canadiens, MM. Joseph et Philius Gendreau, frères de M. le curé de Cookshire.

Ils ont acheté leur magnifique propriété d'un anglais, émigré depuis dans l'Ouest. Cette propriété a 800 acres de superficie. Les messieurs Gendreau tiennent un magasin, le Bureau de Poste, et sont les conducteurs de la diligence qui transporte la maille tous les samedis, de Cookshire à West Ditton.

Vis-à-vis la ferme de MM. Gendreau, se trouve une autre ferme de 1000 acres d'étendue, achetée par MM. Gobeille & Co., trois Canadiens résidant aux États-Unis, et désirant revenir dans leur patrie.

Voilà des faits qui témoignent beaucoup en faveur du progrès de la colonisation dans ces townships. Mais il en est encore d'autres.

Vous vous rappelez l'expédition de l'an dernier aux cantons de Ditton et Emberton. Les personnes qui faisaient partie de cette expédition, parmi lesquels on comptait les Révds. M.

Chartier et Gendreau, M. Gendron le député de Bagot, M. Chicoine, sécr. de la société de colonisation, de St. Hyacinthe, furent obligés de se rendre à pied à travers les bois, au but de leur voyage. Mais cette année j'ai pu me rendre en voiture jusqu'au lieu où au nom de la religion et de la patrie, ils avaient abattu le premier arbre de ces forêts vierges, pour en faire une croix qui existe encore, et au pied de laquelle, la messe fut célébrée, le jour de la Fête-Dieu, en l'an 1870.

Il y a là maintenant, une maison spacieuse et une vingtaine d'acres de défrichement d'opérés.

Ces travaux ont été ordonnés par la société de colonisation de St. Hyacinthe. Celle de Bagot a aussi fait faire des défrichements sur une étendue d'au moins cent acres. Tous ces terrains seront prêts à être ensemencés au printemps.

Il réside déjà à Emberton, un jeune et hardi pionnier, M. A. Cardinal, qui a laissé les rives de l'Outaouais pour s'enfoncer dans la forêt. Il travaille courageusement à se faire un établissement. Il réussira, je n'en ai aucun doute. Au printemps, il pourra commencer sur sa terre une dizaine d'acres, et il songe déjà à se construire une maison dans laquelle il placera, un bon jour, quelque Louise, comme autre fois Jean Rivard.

M. J. B. Brousseau, de St. Simon, doit aussi être rendu sur ses lots, dans Ditton. Il doit construire là un moulin à farine et à scie, y établir une boutique de menuisier et de forgeron. Sa famille l'accompagne. Plusieurs hommes l'ont également suivi.

Durant son voyage, le Révd. M. Desnoyers, ayant remarqué parmi les travailleurs dans Ditton, une nature d'élite, a pris à cœur de la favoriser. C'est ainsi qu'il fait bâtir sur un de ses propres lots, une maison dont il donne l'usage à cet homme; et remarquez que Messire Desnoyers donne à son protégé une forte somme pour bâtir la maison qu'il veut ainsi mettre à sa disposition.

Cet homme est encore jeune. Il est un de ces nombreux canadiens des États-Unis que l'amour de la mère patrie a ramené ici. Élevé dans l'infidélité il n'a reçu le baptême qu'à l'âge de 19 ans. Peu de temps après avoir rempli cet acte solennel, il s'est marié, et quand M. Desnoyers est venu à son secours, l'avenir ne lui apparaissait pas très riant. Mais le voilà maintenant sauvé de la misère.

M. Desnoyers ne pouvait faire un acte plus en accord avec les fins de la colonisation. J'espère qu'il aura des imitateurs.

M. Ant. Casavant de St. Dominique se propose aussi de faire construire une maison sur un des lots qui lui sont assignés, et ce très prochainement.

Dimanche 1er octobre, le Révd. M.

Gendreau a chanté la première messe qui se soit célébrée dans West Ditton. Trente canadiens tous résidant ou travaillant à Ditton et Emberton assistaient au saint sacrifice. Une chambre de l'hôtel Gendreau avait été transformée en chapelle pour l'occasion. Ces colons auront désormais l'office une fois par mois.

J'ouvre ici une parenthèse pour faire part à vos lecteurs d'une idée qui m'a frappée en me rendant de l'hôtel Gendreau à Emberton.

Nous avons rencontré à environ deux milles du point de départ, un magnifique plateau, très élevé, et dominant toute la route qui le contourne.

Sur cette élévation une bâtisse est en voie de construction, et par sa forme, je suis porté à croire que c'est une chapelle, mais une chapelle protestante. J'ai déploré que le premier temple à la divinité élevé dans ses parages fut une chapelle protestante. Mais ensuite, je me suis dit qu'il n'était pas impossible aux canadiens d'acquiescer cette bâtisse, et d'en faire une chapelle catholique. J'ai même pris ce désir pour une réalité, et je me suis surpris, vénérant la croix qu'il me semblait voir s'élever dans les airs, au sommet de ce plateau.

Qu'y aurait-il d'étonnant dans cette transformation? Pourquoi le ministre protestant n'émigrerait-il pas comme le font ses coréligionnaires aussitôt qu'ils viennent en contact avec le sentiment Canadien et catholique? Je ne serais pas surpris qu'à mon prochain voyage, mon rêve ne fut une heureuse réalité.

Je reviens maintenant à Emberton.

En compagnie des autres explorateurs, j'ai visité le township depuis le No. 1 jusqu'au No. 36 sur les premier, second, et troisième rangs. Partout, nous avons trouvé un terrain fertile. Sondant le sol avec une pioche, nous en retirions plutôt de la graisse que de la terre.

La pente du terrain est douce, inclinant tantôt vers l'orient, tantôt vers le couchant, d'autrefois, au midi.

A part trois ou quatre lots, sur lesquels passent les rivières, le sol est peu accidenté.

Les lots No. 8 et 9, 37 et 38 sur le second rang, et 10 et 11 sur le premier rang offrent aux industriels d'excellents pouvoirs d'eau.

Sur chaque lot, il y a du cèdre plus qu'il n'en faut pour clôturer. Nous en avons trouvé qui mesuraient 4 pieds de diamètre sur la souche. Nous avons aussi rencontré des aulnes d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse. Je vous en envoie un morceau afin que vous puissiez en juger, et le montrer à vos amis.

Les épiettes jaunes de 100 à 130 pieds de hauteur ne sont pas rares. Leur grosseur est en proportion. Le sapin est aussi d'une longueur prodigieuse.

Durant toutes nos courses, nous n'avons vu que 4 ou 5 pruches très grosses et 2 ou trois épinettes rouges.

Les lots du 3ème et 4ème rang sont mieux boisés en érable que ceux du 1er et second rang. Cependant on trouve aussi sur ceux-ci beaucoup de beaux bois franc.

Sur chaque lot, il y a de l'eau suffisamment pour le besoin des animaux et de la maison.

Les travaux de défrichement sont faciles sur les hauteurs. Dans les endroits plus bas, il est un peu plus difficile, car le bois est plus ort.

En somme, nous revenons enchantés de notre excursion et disposés à pousser les colons de ce côté.

Outre les avantages qu'offrent ces cantons à raison de la fertilité du sol, il y en a d'autres qui ne sont pas à mépriser. Ainsi, l'on construit non loin de là un chemin de fer, le chemin Mégalic, qui donnera de l'ouvrage à ceux qui voudront s'en procurer, et qui placera les colons à une courte distance d'une station de chemin de fer. Les uns se trouveront à 9 milles; les plus éloignés seront à 18 milles.

Il y a encore dans ces townships de bons lots à prendre. Avis à ceux qui auraient intention de le faire.

Je dois constater ici que, malgré le soin que prend le gouvernement pour soustraire les terrains à la spéculation, il y a cependant quelques personnes qui se sont introduites dans Emberton avec une intention toute autre que celle qui doit guider les acquéreurs de terrain dans ces townships. Le nombre en est très limité, mais enfin, il est encore assez grand pour nuire à l'avancement de la colonisation.

Nous avons fait la connaissance d'un enfant des bois, un sauvage Abénakis, qui s'occupe de pêche et de chasse, et réside dans ses cantons depuis plus de 25 ans. C'est un homme vigoureux, de taille un peu au dessus de la moyenne. Il parle bien l'anglais et le français, et connaît bien les deux townships exploités par les sociétés de colonisation de St. Hyacinthe et Bagot; par conséquent, il peut être d'une grande utilité à ceux qui voudraient prendre des renseignements concernant ces terrains. Voici son adresse: A. A. Annonce, West Ditton, via Cookshire. Je puis le recommander.

Après avoir minutieusement visité nos lots respectifs, nous disions adieu à nos hôtes, MM. Cardinal, et nous partions très satisfaits de notre visite et comptant les peines pour rien. Avec une délicatesse qui nous a été agréable, M. Cardinal avait hissé le drapeau français un peu avant notre départ, et c'est au pied de ce mai improvisé qu'il nous envoya son dernier salut.

Le chemin que nous avions à parcourir jusqu'aux mines d'or de M. Pope, est très méchant. Il a été mal fait; au moins la moitié de l'argent employée à sa confection a été gaspillée.

Si tous les chemins de colonisation sont faits comme celui-là, le système des conducteurs de chemins n'est guère recommandable.

Je crois qu'en donnant ces chemins à faire par contrat, on obtiendrait un meilleur résultat.

Voici quelques faits pour appuyer cet avis. Durant l'année 1871 il a été dépensé dans les chemins Verchères et St. Hyacinthe, dans Emberton environ \$3,000; et il a été fait ou plutôt ébauché, 5 milles de chemin: il n'y a pas un pont de plus de 5 pieds de largeur, excepté à la mine, où il a été jeté un pont de 25 pieds. C'est-à-dire qu'on a consacré près de \$600 par mille pour débayer le chemin; cette année le même chemin donné à l'entreprise ne coûte que \$400 par mille, et sera infiniment meilleur que le précédent, sous tous rapports. Dans le prolongement du chemin de Ditton, il a été fait 40 acres de chemin et il a fallu plus de \$1500 c'est-à-dire plus de \$1000 par mille. C'est plus que double de ce que coûterait le même chemin par contrat.

D'après ces faits, je suis d'opinion que l'ouvrage donné à faire par contrat est mieux exécuté, et est moins dispendieuse pour la Province.

Rendus aux mines de M. Pope nous avons mis à contribution l'obligeance de M. Baxter qui nous fit visiter tous les travaux et nous donna des renseignements très intéressants sur les gisements aurifères. Il nous raconta qu'accompagné d'un fameux explorateur, muni de deux baguettes chargées d'un certain fluide qu'il tenait à la main, il avait suivi la ligne que parcourt le dépôt du précieux métal à travers Ditton et Emberton et la ligne provinciale; son explorateur marchait de l'avant et quand il sortait du chemin doré, les baguettes étaient attirées dans la direction du gisement. Elles peuvent être attirées, nous dit-il, de trois quarts de mille de distance.

Nous nous embarquons définitivement après nous être tous réunis à l'hôtel Gendreau et nous revonons coucher à Cookshire. Le lendemain, samedi, après avoir traversé de nouveau Sherbrooke nous longeons le St. François jusqu'à Melbourne. La rivière, les coteaux, et le chemin de fer du Grand Tronc dont les trains nous croisent à chaque instant, rendent cette route agréable. C'est sur ce chemin que se trouvent les immenses scieries de Brompton qui donnent de l'emploi à un très grand nombre de familles. Il y a ici une jolie chapelle. Messire Ponton est le curé de cette localité. De l'autre côté du St. François nous apercevons Windsor Mills, petit village très actif, où se trouvent la manufacture de papier de MM. Angus et Logan.

A Melbourne, près du pont, notre ami, M. D. Cadieux, tient une superbe hôtel. De cette dernière place nous allons coucher à St. Joseph d'Ely, chez M. Cousineau, qui nous offrit générou-

sement l'hospitalité. Ce Monsieur nous apprit qu'il était disposé à vendre ses moulins à scie et à farine, le pouvoir d'eau qui est bon, ses bâtisses, etc., ainsi qu'un joli lopin de terre à quiconque désire une place avantageuse. Le chemin de fer de Melbourne à Waterloo passera à la porte du moulin, qui n'est qu'à quelques arpents de l'église neuve.

M. Springher, le curé de cette paroisse, se prépare à aller réclamer une succession aux Etats-Unis. La succession est de 90,000,000 de piastres à partager entre 300 héritiers. M. Springer bâtit ici une jolie église en granit. C'est une pierre dont les couleurs sont variées. Je vous en envoie un morceau, ainsi qu'un lingot de quartz cueilli dans Emberton. Ce quartz se rencontre dans tous les endroits où il y a de l'or. Le dimanche matin, Messire Desnoyers eut l'obligeance de nous d' une basse messe de bonne heure, pour nous permettre de continuer notre voyage. Un ami nous faisait observer à ce sujet que nous voyagions comme de grands seigneurs ayant un chapelain à notre disposition.

De Ely Sud à Roxton le trajet n'offre rien de remarquable, que des pierres. On ne peut échapper à cette réflexion: si les courageux défricheurs d'Ely, Stuckeley et Roxton connaissaient les townships du comté de Compton, bien peu d'entre eux resteraient cramponnés à leurs roches *semipiternelles*. Je ne veux pas dire qu'il n'y a que de la roche dans ces townships, non; il y a de belles fermes, mais généralement c'est rocailleux.

A Roxton nous avons eu juste le temps de serrer la main à notre ami à tous, monsieur Beauchemin. Enfin après huit long jours d'absence nous rentrons chacun chez nous, un peu fatigués, mais tous très gais et très satisfaits de notre expédition.

#### UN EXCURSIONNISTE.

Le prix du bois de sciage au Canada va sans doute augmenter par l'avance du fret sur le lac; le montant en étant double de ce qu'il a été toute la saison. Certaines qualités de bois de sciage, maintenant rares et en demande active augmentera conséquemment les prix. Des rapports favorables sont reçus de New-York, Boston et autres ports, à propos de l'activité et des prix croissants. Les ventes ici, maintenant sont actives. Avant la fin de la saison nous croyons à une bonne baisse dans les prix.

Sur le St. Laurent, il se fait plus d'embarquement pour l'Amérique du Sud et des Indes Orientales. Dans les clos de détail de l'Ohio, Indiana, l'Illinois, les demandes sont actives. Dans le Michigan on s'attend cependant que tout le bois gardera les prix fermes et laissera peu de stock pour l'hiver. Le feu désastreux de Chicago sans aucun doute, va être cause de beaucoup de demandes.

## LA RECOLTE.

Voici ce que dit le *Moniteur-Canadien* sur la récolte dans sa paroisse :

Dans Victoria, la récolte du foin cette année a dépassé la moyenne et il a été engrangé dans de bonnes conditions. La récolte des patates a manqué ; le rendement est assez abondant, mais la rouille fait de grands dommages. L'avoine aura un rendement extraordinaire. Elle a atteint une hauteur moyenne de 5 pieds et plus ; l'avoine de Norvège, semée en grande quantité a eu un plein succès. Le blé est magnifique, bien que de bonne heure les vers l'aient menacé. Le sarrasin n'a jamais été et ne pouvait être meilleur, et il a bien échappé à la gelée. L'orge et le seigle ont donné une bonne récolte. Enfin, tout bien compté, la récolte est excellente dans le Madawaska.

Dans le comté de Kent la récolte est bonne, à l'exception du blé qui a presque complètement manqué. Le foin est meilleur qu'à l'ordinaire, et cela est dû aux abondantes pluies de l'été. L'avoine est bien bonne ; la paille est forte et le grain pesant ; la récolte de cette année est la meilleure qui ait été faite, et sauf quelques dommages causés par la rouille là où l'avoine avait été semée tard ; on n'a à se plaindre de rien. Le blé a complètement manqué, et quelques pièces seules ont bien rendu. Le sarrasin est beau. Les patates promettent assez bien ; mais la rouille a fait son apparition en plusieurs champs. Aucune maladie n'a encore été découverte dans les tubercules. Il y a eu de fortes gelées la semaine dernière, qui ont tué les cotons, et cela pourrait bien arrêter la maladie qui a atteint les feuilles et le coton.

Extrait des délibérations de la Société d'Agriculture du comté de Chambly.—Assemblée du 25 sept 1871.

Le comité, qui est composé de *fémiculteurs*, qui ont récolté au delà de 110,000 bottes de foin cette année, jugent d'après ce qu'ils ont fait et vu faire dans le comté.

Les directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Chambly sont heureux de déclarer que la récolte de foin, quoique moindre d'un quart de celle de l'année dernière, est encore de 4,000,000 de bottes de foin, soit 30,000 tonnes. En déduisant 1,000,000 de bottes pour la consommation locale, restent 3,000,000 de bottes, soit 22,500 tonnes de bon foin que le comté de Chambly offre au commerce.

Les directeurs constatent avec bonheur l'abondance extraordinaire de la récolte des grains qui ont été engrangés en bon ordre.

Tous les grains ont merveilleusement réussi.

Le comté de Chambly peut disposer pour le commerce de 500,000 minots d'avoine et de 250,000 minots de pois, d'orge, de sarrasin, etc.

Nous voyons par le *Prairie Farmer*, qu'à la grande Exposition Nationale de Pores, tenue à Chicago dans le mois de Septembre dernier, un M. J. R. Craig, de Edmonton, dans le Haut-Canada, a remporté avec des Berkshires la somme de mille quarante cinq piastres (\$1045.) Parmi les prix accordés s'en trouvait un pour la meilleure motte de cochons de la même race, pas moins de 10 et pas plus de 20. Le premier prix était de \$1000 et le deuxième de \$500 : M. Craig a remporté le deuxième. Nous voyons également qu'à cette exposition où 5,000 cochons se trouvaient réunis en compétition, plusieurs autres Haut-Canadiens ont aussi remporté des prix : nous citerons MM. C. Edmunson, de Brantford, James Main, de Boyne, et George Roarch, de Hamilton.

PARTI DE LABOUR.—Le parti de labour du Comté de l'Assomption a eu lieu mercredi dernier sur la terre de M. Ulric Deschamps, président temporaire de la Société d'Agriculture de ce comté.

Le terrain était bien préparé pour ce concours et les laboureurs, au nombre de 25, ont fait les plus grands efforts pour remporter les prix que l'on a décernés. Il y avait six concurrents dans la classe des jeunes laboureurs et dix-neuf dans la classe des plus âgés. Dans cette dernière classe, on remarquait les laboureurs les plus experts du comté et ce concours a particulièrement été suivi avec intérêt.

Parmi les charrues dont on s'est servi pour ce concours, il y en avait huit provenant des ateliers bien connus de M. Marchand. Dans la classe des jeunes laboureurs, les charrues de M. Marchand ont toutes remporté les premiers prix, et dans l'autre, elles ont obtenu les 4<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> prix. Ces charrues ont été beaucoup admirées, car elles sont plus économiques que celles en fer, sont moins pesantes et tracent de fort beaux sillons.

Après le concours, il y a eu un magnifique banquet et Monsieur Alexandre Archambault a dit dans son discours que les charrues de Monsieur Marchand méritaient un prix spécial.

Les ateliers de Monsieur Marchand deviennent de plus en plus appréciés du public. Il y a à présent des dépôts de ses charrues chez les principaux marchands du Nord dans les comtés de Montcalm et l'Assomption, et Monsieur Marchand en a vendu cette année pas moins de 250.—*Minerve*.

## CONFERENCE SUR L'IMMIGRATION.

M. Barnard a fait une conférence à l'Union Catholique de Montréal.

M. Barnard a tout-à-fait le genre de la conférence : sa parole est facile, son

geste élégant ; point d'apprets, point de prétentions. Son succès a été complet.

M. Barnard s'est appliqué à comparer l'état du peuple en Angleterre et en France avec celui des habitants canadiens, et il a donné la préférence à ceux-ci, non point par un patriotisme mal entendu, mais en se fondant sur de bonnes raisons, sur une observation attentive des hommes et des choses. En effet, on voit en Angleterre, à côté de l'opulence, la plus complète misère unie à la plus déplorable ignorance : point de classe moyenne, ou peu s'en faut. En France, la classe moyenne, la bourgeoisie existe, et son influence est considérable ; mais aussi quelle ignorance parmi les paysans ! Au Canada, les choses se comportent tout différemment. Nous n'avons pas la haute noblesse ; mais en revanche nous n'avons pas non plus l'extrême basse classe. Tout le peuple occupe un niveau général, le quel, en dépit des différences sociales, naturelles et légittimes, place notre pays dans la condition la plus prospère et la plus enviable.

Que manque-t-il aux habitants, aux cultivateurs ? Un peu plus de connaissance du métier qui les mettrait au-dessus de l'esprit de routine et les conduirait à adopter les meilleurs systèmes européens. Heureux si nous possédions plus de jeunes gens instruits qui auraient le courage de s'adonner à l'agriculture.

M. Barnard a parlé aussi de la Belgique. Il trouve que le paysan belge ressemble beaucoup au cultivateur canadien, auquel il est cependant supérieur en ce point qu'il n'aime pas autant le luxe, — les beaux habits, les belles voitures, les beaux chevaux.

La même chose peut se dire du paysan suisse. Celui-ci d'ailleurs est porté à émigrer à cause l'agglomération trop considérable de sa population.

M. Barnard conçoit aussi que nous pourrions attirer vers notre pays un fort courant d'émigration alsacienne et lorraine.

En terminant, M. Barnard a insisté sur le fait qu'en Europe on cultive bien ; parce que le peu d'étendue des fermes oblige à composer ce défaut par de bonnes méthodes de culture.

M. l'Abbé Chabot qui assistait à la séance, a pris la parole, il a dit qu'il était chargé par une Dame française, qui desire diriger sur notre pays un bon nombre d'émigrants, de prendre des renseignements et de s'aboucher avec les autorités pour que cette tentative arrive à bonne fin.—*Minerve*.

Des dépêches reçues d'Ottawa annoncent que le feu fait de grands ravages dans les bois. C'est de là que venait probablement cette épaisse fumée qui a rempli l'atmosphère pendant deux jours. On rapportait mercredi que Pambrooke avait été incendié.

Comme nous savons que tout le monde est anxieux de connaître les détails de l'immense conflagration de Chicago, nous croyons faire plaisir aux abonnés du *Journal* de les publier. En conséquence le présent tirage contient deux numéros dans un : celui de cette semaine et celui de la semaine prochaine.

Un correspondant de St. Augustin nous demande quelle quantité de cendres lessivées est égale à un minot de chaux ? C'est tout comme s'il nous demandait qu'elle quantité de fromage est égale à une livre de beurre ?

Un minot de cendres pesant 80 livres contient de 30 à 60 livres de chaux, mais celle-ci n'a pas la forme sous laquelle on s'en sert en agriculture, c'est-à-dire, en chaux vive ; par conséquent la comparaison n'est pas admissible. Les cendres sont précieuses en raison de la potasse et de l'acide phosphorique qu'elles contiennent, et la chaux pour la propriété qu'elle possède de dissoudre toutes les substances végétales et beaucoup de substances minérales. Ordinairement, dans le commerce, la valeur des cendres est double de celle de la chaux.

*Semaine Agricole.*

#### NE CACHEZ RIEN A VOTRE FEMME.

Si vous êtes dans le trouble, et l'incertitude, dites à votre femme—si vous en avez, bien entendu—ce qui vous cause ainsi ce trouble. Neuf fois sur dix, sa perspicacité vous donnera une solution de vos difficultés. On a souvent louangé le bon sens des femmes, mais on doit dire que son instinct est encore plus vif que sa raison.

Consultez votre épouse, ou votre mère, ou votre sœur, et elles dissipent les nuages qui obscurcissent vos idées.

Nous vous disons donc, ne cachez rien à votre épouse. Plusieurs familles ont été sauvées de la ruine par la confiance que le chef de la maison, avait eu dans sa femme.

La femme est la meilleure moitié de l'homme; on l'a dit bien souvent, et c'est une vérité. Or, ce n'est pas pour rien, qu'elle est ainsi la meilleure moitié de l'homme.

Celui-ci doit la consulter. Et souvent, il trouvera qu'elle a plus que lui, la connaissance de l'avenir.

Règle générale, la femme confie tout à son mari ; or pourquoi donc, le mari ne ferait-il pas la même chose, quand ça ne serait que pour donner des preuves de confiance à sa femme.

Il est certain que l'homme réussit bien mieux quand il rend sa femme participante de toutes ses entreprises.

La femme a été créée pour être l'amie de l'homme, sa compagne en tout, dans la joie et dans les peines,

dans toutes les entreprises. L'homme lui doit donc sa confiance : et c'est en lui donnant cette confiance qu'il recevra d'elle le secours qu'il en attend.

#### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE DISTRICT.

—o—

Nous touchons aujourd'hui un sujet qui n'est pas nouveau, mais qui néanmoins ne laisse pas d'une grande importance pour les cultivateurs du District. Nous voulons parler de la formation d'une Société d'Agriculture pour le District.

Les Sociétés d'Agriculture de Comté ont sans doute leur grand mérite, nous dirons plus, elles sont indispensables. Le bien qu'elles ont produit dans les trois comtés qui composent ce District, témoigne d'une manière patente, la vérité de ce que nous avançons. En effet elles offrent de si nombreux avantages, qu'il nous semble que tous les cultivateurs devraient en faire partie.

La seule chose qui nous cause de la surprise, c'est d'en voir un si grand nombre indifférents à participer dans ces avantages. Néanmoins, en dépit de cet indifférentisme, ces Sociétés de Comté ont réussi à atteindre le but pour lequel elles sont créées, savoir : le progrès de l'Agriculture, l'amélioration des races et l'encouragement de l'industrie. Ce fait est incontestable. Nous le prouvons par le changement qui s'est opéré depuis leur établissement dans le système de cultiver. Cela est bien beau, et nous nous en réjouissons. Mais puisque nous sommes en voie de progrès, nous ne devons pas nous arrêter à mi-chemin, satisfaits de ce que nous avons. Eh non ! il ne faut pas perdre de vue que quoique nous ayons fait un grand pas en fait d'agriculture depuis une douzaine d'années, nous sommes encore loin de la perfection. Il n'y a rien de si bien fait, qui ne soit encore sujet à la perfection. Il y va de notre intérêt de négliger rien qui serve à pousser et à perpétuer ce progrès.

Comme complément de nos sociétés de comté, non-seulement il est urgent, mais même nécessaire d'établir une Société pour le District, qui comblera les lacunes qui se font sentir de temps à autre dans ces Sociétés de Comté. La loi limite les pouvoirs.

Et la juridiction de ces dernières. Elle ne permet la compétition qu'entre les membres habitants du Comté. Les étrangers en sont exclus.

Cette loi sans doute doit avoir sa raison d'être. Cependant elle ouvre la porte à bien des inconvénients qu'une société de District aura pour but de faire disparaître en élargissant le terrain du concours.

Il n'y a pas de doute qu'à force de concourir tous les ans avec les mêmes concurrents, comme ceci se fait dans les Sociétés de Comté, notre émulation finit par s'éteindre.

Dans une Société de District chaque année amènera ses nouveaux concurrents, soit des différents comtés du District, soit des autres Districts ou des pays étrangers. Là chaque Comté rivalisera avec ses voisins. Là chacun travaillera avec plus d'ardeur et d'ambition non-seulement pour obtenir l'honneur de la palme, mais encore pour assurer le triomphe de son Comté. Beauharnois travaillera pour maintenir sa supériorité sur les deux autres comtés qui de leur côté feront tous leurs efforts possible sinons pour le surpasser.

De pareils concours devront naturellement attirer l'attention des étrangers, nous sommes persuadés que les spéculateurs et les éleveurs et amateurs de races viendront par milliers pour apprécier la supériorité de nos animaux et verseront leur argent avec largesse pour se les procurer. Enfin le District ne peut avoir un plan plus efficace pour s'établir en marché de races d'animaux de choix, et y attirer les acheteurs.

L'établissement de cette société, personne ne peut l'ignorer, n'est pas une affaire de spéculation pour quelques individus. C'est une affaire qui nous intéresse tous.

Chacun par conséquent doit y fournir son contingent pour aider à la formation d'une aussi excellente institution.

Nous sommes convaincu que ceux qui ont eu le mérite de se mettre à la tête de ce beau mouvement, ne ralentiront pas leur ardeur, et continueront à travailler à amener à bonne fin un projet aussi désirable. Nous avons l'intime conviction que tout le District coopérera avec zèle dans leur entreprise.

Ces remarques sont empruntées au *Courrier de Beauharnois*, et peuvent s'appliquer à tous les Districts.

Un chien dévoué.—Un chien à Edimbourg, il y a onze ans, suivit le corps de son maître jusqu'à sa tombe, et il a depuis ce temps là continué à la garder. On a essayé à plusieurs reprises, mais sans succès, de l'en détourner. À l'exception de sa visite faite à midi pour prendre son dîner chez un ami voisin, cet animal plein d'affection, jour et nuit, par le beau et le mauvais temps, resté à la tombe de son maître.

Six bonnes règles pour ceux qui élèvent des Bestiaux.—Au club des Fermiers de Newcastle, M. Throckly donna six bonnes règles pour élever des bœufs :—1. N'achetez jamais d'animaux de mauvaise race. 2. Ce que vous achetez à bas prix, est déjà à moitié vendu. 3. Donnez la meilleure espèce de nourriture. 4. Donnez-la régulièrement et propre. 5. Tenez-les au chaud et au sec. 6. Vendez-les aussitôt qu'ils sont gras.

## LES VENDANGES.

On lit dans le *Progrès de Lyon* du 23 septembre :

Les vendanges sont presque achevées dans le midi. Mieux partagés que les vigneron du Lyonnais et du Beaujolais, les méridionaux ont récolté du raisin en abondance, excepté dans quelques vignes très-secs où le soleil avait grillé le raisin.

La richesse de la production vinicole du Midi empêchera la hausse du prix des vins qui auraient atteint des cours exagérés, si partout la vendange avait été aussi peu abondante que dans notre département.

Le champagne sera rare cette année.

Des nouvelles qui parviennent d'Avoy et de Vertus annoncent que l'année 1871 comptera pour une des plus mauvaises récoltes qui aient été faites de puis cinq années.

L'occupation prussienne a empêché, pendant l'automne dernier, de donner aux vignes les soins qu'elles réclament à cette époque ; puis les terribles gelées de l'hiver ont fait périr la moitié des bourgeons, et la grêle a ravagé plusieurs cantons de la Marne dans le courant de la saison.

Cette mauvaise année a été précédée de plusieurs récoltes qui ne sont guère meilleures, et dans toutes les vignobles assez plats pour être labourés, il devient de mode d'arracher les ceps pour ense mencer le blé qui donne de plus grands profits.

Les crus les mieux partagés sont les vins blancs de Pierry, de Moussy et d'Avize.

Il a fait dimanche un vent d'une violence extraordinaire. Dans la rue St. Joseph les fils télégraphiques ont été brisés. Dans la rue Dorchester sur l'emplacement de l'ancien cimetière protestant, dans la rue Drummond et sur la Montagne, des arbres ont été renversés à terre. Une maison en voie de construction près de la rue Canning entre la rue Bonaventure et la rue St. Joseph, a été mise en pièces. Près de là les planches des clôtures furent emportées à quelque distance. Le coupe-feu de la maison de M. Villeneuve, rue St. Denis, a été détruit. La bourrasque a enlevé le toit des hangars de la Compagnie du Richelieu et celui de plusieurs entrepôts sur les quais. A la Ferme Logan plusieurs maisons en voie de construction se sont écroulées. Le toit de la Cathédrale anglaise fut violemment ébranlé; le craquement de la base du clocher jeta dans l'épouvante les protestants qui étaient en ce moment dans l'église. Cinq barges chargées de bois ont chaviré près de Carillon. L'alarme sonna plusieurs fois pour des feux de cheminée dans les rues St. Martin, Ste. Elizabeth près de la rue Craig, et dans les environs du Marché Papi-neau.

A Village St. Jean Baptiste, le toit d'une maison située dans la rue Clarke et appartenant à un M. Jolein a été enlevé.—N.M.

Edward Boyer Esq., de Harton, comté de King, N. E., écrit que sa fille a été complètement guérie par l'usage du *Liment Anodin de Johnson*. L'épine dorsale devint malade, elle perdit l'usage des jambes, et son dos devint courbé comme une flèche, parce qu'elle avait pris du froid après avoir été inoculée. Elle est bien maintenant.

On peut affirmer sans perdre sa réputation que tous les médecins expérimentés, après un examen soigné de la recette déclareront que les *Pillules Purgatives de Parson* ont plus de valeur qu'aucunes autres pillules maintenant offertes en vente.

Durant l'année se terminant le 1er février 1870, M. Fellows paya près de 1100 piastres pour annoncer dans la Puissance. Il est sans contredit le plus célèbre annonceur des Provinces de l'Amérique Britannique.

*Napoléon III.*—L'infortuné exilé qui a vu la fin de son Impériale Grandeur; versa des larmes quand il se vit traité avec tant d'égards par son vainqueur, le roi Guillaume de Prusse. L'Histoire renferme peu d'exemples de semblable magnanimité de la part d'un conquérant. Il n'en est pas ainsi en médecine, car le Grand Remède et Pillules Snoshonnes n'ont aucun respect des maladies rémanentes du corps humain, car cette médecine combinée déracine complètement toutes les maladies aiguës et chroniques, et fait du système un tabernacle où la vie se trouve à l'aise.

Vendredi soir il y a eu trois tentatives d'incendie dans la partie méridionale de London, Ont., comprenant la gare du Grand Tronc, les dépôts de fret des chemins de fer de l'Ouest, de London et de Port Stanley, des raffineries d'huile et des fabriques de douves.

On mit le feu à un char chargé d'huile faisant partie d'un train de 17 chars, ainsi qu'à un autre char qui se trouvait près des ateliers de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest. Heureusement il fut aussitôt découvert et éteint.

Nous apprenons que les Maires du conseil du comté de Joliette ont refusé de ratifier le règlement en faveur du chemin de fer de la rive nord, par un vote de 6 contre 4.

On nous apprend que M. W. Laurier, député de Drummond et Arthabaska, travaille en ce moment à la fondation d'une société de construction à Arthabaskaville.

Exploration.—M. Lachance, l'infatigable explorateur de nos forêts est arrivé hier d'un nouveau voyage qu'il a fait sur l'Ottawa. Il a remonté cette Rivière jusqu'à sa source et s'est rendu même plus loin que la hauteur des terres. Il déclare qu'il y a du bois de commerce en abondance. Il a placé plusieurs chantiers pour M. Gouin.—*Constitutionnel*.

Nouvelles de la Gaspésie.—Mardi dernier, la fumée était tellement épaisse au Bassin, le matin, que l'on ne pouvait pas écrire sans lumière. Plusieurs vaisseaux sont à charger de la morue pour les ports, de la Méditerranée et autres places. Ce sont de magnifiques vaisseaux d'une grande rapidité; l'un d'eux le *Milton*, a fait le voyage de Plymouth au Bassin en 21 jours. On en attend plusieurs autres.

La pêche à la morue a été bonne et aurait été abondante, si la bouette n'avait manqué. La pêche au maquereau est finie pour la saison et a été très satisfaisante. La récolte des grains a été bonne, les patates ont manqué, et en certains endroits, elles ont pourri.

La goëlette cotière du gouvernement, le *Stella Maria*, a réparé ses avaries et est partie pour la Baie des Chaleurs.

Il est tombé de la neige hier dans l'avant-midi à St. Hyacinthe.

L'année dernière, la première neige est tombée le 29 octobre.

Incendie.—Samedi, le feu a détruit à Gentilly, le moulin à carder et à scier, appartenant à la succession Macdonald.

*Constitutionnel*.

Prix extras accordés à la dernière exhibition du comté de St. Hyacinthe :

Saron, A. Chapdelaine.  
Paire de bas, 1 Jos. Dalude, 2 V. Michon.  
Robe brodée pour enfant, M. E. Bernier.  
Manteau pour enfant, P. Lapière.  
Robe en laine, 1 Ls Michon, 2 J. B. Vincent père, 3 J. B. Vincent, fils.  
Tapis en blé-d'inde, Jos. Bélanger.  
Fromage, C. Gancher.  
Laine en échavaux, Jos. Dalude.  
Pommes, 1 Jaq. Bourbonnière, 2 C. Augel.  
Jaquette brodée, P. Lapière.  
Couvre-pieds pour enfants, 1 A. Maynard, 2 C. Lussier.  
Blé-d'inde en tresse, Jos. Labonté.  
Citrouilles, 1 Rév. E. Lecours, 2 C. Gancher.  
Ruche d'abeille, A. Choquet.  
Choux d'automne, choux-fleurs et tubercule en feuille, A. Choquet.  
vin blanc de rhubarbe et vin rouge, J. B. Michon.  
Raisin en grappe, Jos. Richer.  
Squash, 1 F. Martel, 2 E. Chabot.

Guérison inespérée.—Il y a onze jours aujourd'hui que Gilbert Bordeleau a été frappé d'une balle à la tête. Contrairement à l'opinion des médecins il prend du mieux de jour en jour. A l'heure qu'il est, il cause bien, mange bien et dort moins que dans les premiers jours qui ont suivi sa blessure. On parle même de le transporter à St. Stanislas, ces jours-ci.

En voyant avec quelle rapidité il revient à la santé, quelques médecins sont d'opinion que la balle n'est pas restée dans la tête. C'est une guérison dans tous les cas qui devra créer beaucoup d'intérêt parmi les médecins.

La partie de Chicago habitée par les canadiens-français, ne se trouve pas dans le district incendié.

Ce qui suit est traduit de l'anglais :

« Si un éditeur oublie quelques choses telles qu'elles sont, les gens sont achés. S'il repolit, s'il adoucit les points rudes, il est acheté. S'il ne donne par à ses lecteurs des choses piquantes à lire, c'est un mulet. S'il leur en donne, c'est une tête légère et qui manque de fermeté. S'il condamne le mal, c'est un bon citoyen, mais dépourvu de discrétion. S'il ne fait pas mention des torts et des injustices qui se commettent, c'est un lâche. S'il manque de supporter un homme public, il le fait par dépit, il est l'instrument d'une clique. S'il se laisse aller aux personnalités, c'est un polisson; s'il ne le fait pas, son journal est sombre et insipide.

Couper les oreilles des chiens.—Bien des personnes ont été punies en Angleterre pour l'avoir fait. Sir Edwin Landseer y est opposé. M. Pritchard, professeur au Collège Vétérinaire à Londres, soutient que l'oreille est une des parties les plus sensibles du chien, et que la couper, quoique cela soit fait avec art, doit causer à l'animal une douleur des plus aiguës.

Traitement des écorchures.—1. Ne mettez pas le harnais de jus qu'à ce que la plaie soit guérie; ou, 2. Placez un bourlet tout autour de l'écorchure, pour empêcher toute pression sur la plaie; ou, 3. Otez la partie rembourrée du collier ou de la selle qui se trouve à porter ou frotter sur la plaie.

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE BEAUHARNOIS.**

L'exhibition du comté de Beauharnois a eu lieu à St. Louis de Gonzague le 21 septembre dernier.

Une foule immense se rendit pour être témoin des progrès de la société. Elle ne fut pas trompée dans son attente, car la quantité, la variété et l'excellence des choses exhibées étaient de nature à causer l'admiration de tout le monde.

Nous produisons la liste des prix :

**Chevaux.**

Juges—N. Picotte, O. Gagnier et S.H. Schuyler.

Étalons de traits, 1 F. Beaulieu, \$6; 2 W. Sinton, 5; 3 A. Daigneau, 3; 4 D. Cumming, 2.  
Juments poulinières, 1 J. B. Chasle, \$6; 2 M. Viau, 5; 3 R. King, 3; 4 W. Stuart, 2.  
Poulains entiers de 2 ans, 1 M. Viau, \$4; 2 B. Viau, 3; 3 D. Leduc, 2; 4 F. Vinette sr., 1.  
Poulains de 2 ans, 1 F. Fillon, \$6; 2 Daniel J. B. Laberge, 4; 3 D. Thompson, 2; 4 J. B. Laberge, 1.  
Paire de chevaux de traits, 1 G. Swanston, \$4, 2 D. Thomson, 3; 3 J. Hunter, 2; 4 D. Benning.

**Bestiaux.**

Juges—L. Ste. Marie, G. Cross et D. Brims père.

Taureaux, 1 W. Sangster, \$5; 2 N. McMillan, 4; 3 P. Ménard, 3.  
Jeunes taureaux, 1 D. Thomson, 4; 2 J. Dickson, 3; 3 J. Symons, 2; 4 T. Watson, 1.  
Vaches initiales, 1 D. Benning \$5; 2 D. Thomson, 4; 3 J. Symons, 3; 4 T. Watson, 2.  
Taureaux de 2 ans, 1 D. Benning, \$4; 2 J. Hunter, 3; 3 J. B. St. Amour, 2; 4 W. Young, 1.  
Taureaux de 1 an, 1 D. Benning, 4; 2 J. Hunter, 3; 3 J. Sumerville, 2; 4 J. Watson, 1.

**Moutons et cochons.**

Juges—J. Bryson, J. Richardson et D. Brims fils.

Vieux Béliers, 1 T. Watson, \$4; 2 J. Watson, 3; 3 A. McCormick, 2; 4 D. Cumming, 1.  
Béliers d'une tonte, 1 J. McCaig, 3; 2 M. Lavoie, 2; 3 D. Benning, 1; 4 A. Poirier, 50c.  
Jeunes Béliers, 1 J. Dickson, 3; 2 D. Thomson, 2; 3 D. Cumming, 1; 4 D. Benning, 50c.  
2 brebis âgées, 1 D. Benning, 4; 2 D. Thomson, 3; 3 D. Cumming, 2; 4 J. Dickson, 1.  
2 brebis d'une tonte, 1 D. Benning, 3; 2 J. Dickson, 2; 3 A. Galbraith, 1; 4 A. McCormick, 50c.  
2 agneaux, 1 A. McCormick, 3; 2 L. Sauriol, 2; 3 J. Howden, 1; 4 G. Swanston, 50c.  
Verrats au-dessus d'un an, 1 D. Benning, 1.  
Verrats au-dessous d'un an, 1 J. Symons, 3; 2 E. Bergevin, 2; 3 W. Tennant, 1; 4 W. Tait, 50c.  
Truies au-dessus d'un an, 1 J. Tait, 4; 2 E. Bergevin, 3; 3 J. Symons, 2; 4 D. Cook.

**Produits de la Laiterie.**

Fromage, 1 D. Cook, 3; 2 W. Young, 2; 3 W. Goodhall, 1; 4 D. Thomson, 50c.  
Beurre, 1 W. Goodhall, 3; 2 J. Hunter, 2; 3 J. Symons, 1; 4 J. Howden, 50c.  
Talc canadien, 1 P. Dorais, 4; 2 C. Bergevin, 1; 3 J. B. Blais, 50c.  
Savon, 1 M. Leduc, 75c; 2 A. Poirier, 50c; 3 S. Bergevin, 25c.

**Manufacture domestique.**

Juges—T. Poirier, E. B. Neville et X. Bisson.

Etoffe, 1 Ant. Leduc, 4; 2 J. Leduc, 3; 3 L. Julien père, 2; 4 L. Bougie, 1.  
Flanelle, 1 A. Poirier, \$3; 2 L. Leduc, 2; 3 S. Bergevin, 1; 4 W. Sawyer, 50c.

Laine filée, 1 A. McCoig, 2 Julien Sauvé, 3 P. Ménard, 4 A. Poirier.  
Étasse non filée, 1 P. Ménard, 2 F. Leduc, 3 J. Leduc, 4 C. Faubert.  
Toile canadienne, 1 C. Faubert, 2 S. Bergevin, 3 P. Ménard, 4 J. B. Maillouy.  
Convertie en laine, 1 A. Poirier, 2 J. Royer, 3 J. Girouard.  
Couvrepieds piqués, 1 L. Vachon, 2 J. Anderson, 3 W. Gardner.  
Harnais légers, A. Briscois, J. W. Roberts.

**Instruments aratoires.**

Charrues de fer, 1 A. Brown, 2 H. Lecavalier.  
Cultivateurs en fer, A. Brown.  
Paire de roues, A. Brault.

**Omissions.**

B. Viau, Melons à confitures et concombres à mariner.  
J. Blais, Melons.  
A. Poirier, Empois.  
P. Dubois, Sirop d'érable.

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE MONTCALM.**

L'Exhibition annuelle de la Société d'Agriculture du comté de Montcalm a eu lieu à St. Julien le 28 septembre dernier. Les prix suivants ont été accordés.

**Récoltes sur pieds.**

Prairie fourragère artificielle, 1 Euclide Marion, 2 Onésime Trespanier, 3 Nazair Borda-leau.  
Champ de blé, 1 Naz Borda-leau, 2 Métérie Magnan, 3 Odilon Forest.  
Champ d'avoine, 1 Ant. Bricault, 2 Aug. Garault, 3 Aimé Leblanc.  
Champ de pois, 1 Aug. Garault, 2 Léon Pelletier, 3 N. Borda-leau.  
Champ de seigle, 1 Chs. Lachapelle.  
Champ d'orge, 1 Ignace Aumond père, 2 Ant. Bricault, 3 James Lane.  
Champ de gabbourge, 1 Chs. Lachapelle, 2 Alex. Woolf, 3 Ignace Aumond fils.  
Champ de sarrasin, 1 Narcisse Forest, 2 Wm. Copping, 3 Thos. Blair.  
Champ de patates, 1 Benj. Lemire, 2 Jos. Aumond, 3 T. Blair.  
Champ de blé-d'inde, 1 Anselme Leblanc, 2 Chs. Lachapelle, 3 Jos. Aumond.  
Tabac, 1 B. A. Laporte, 2 Benj. Lemire, 3 Ludger Piquette.  
Paucage, 1 Mathias Garault, 2 Wm. Robinson, 3 Damase Marion.

**Animaux et objets exposés.**

Étalon de tout âge, 1 Narcisse Archambault, 2 Pierre Beaupré.  
Étalon de 4 ans, 1 Ignace Aumond.  
Étalon de 3 ans, 1 Wm. Robinson, 2 Alex. Dugas.  
Étalon de 2 ans, 1 Narcisse Aumond, 2 Favid Venue, 3 Pierre Dufault.  
Étalon d'un an, 1 Cyp. Allard, 2 Aimé Riopel, 3 Wm. Robinson.  
Jument poulinière, 1 J. B. Perrault, fils de Salomon, 2 Jos. Cloutier, 3 Ant. Bricault.  
Pouliche de 3 ans, 1 Jos. Laporte, 2 Chs. Lachapelle, 3 Marcel Beaudry.  
Pouliche de 2 ans, 1 Pascal Chagnon, 2 B. Rochon, 3 J. L. Riopel.  
Pouliche d'un an, 1 Cyp. Allard, 2 Placide Archambault.  
Chevaux de trait, 1 I. Aumond père, 2 Cyrille Picard, 3 Odilon Magnan.  
Taureau de tout âge, 1 Narcisse Forest.  
Taureau de 3 ans, 1 Olivier Beaudry, 2 Zéphir Marsolais.  
Taureau de 2 ans, 1 Ant. Bricault, 2 Frs. Belhumeur, 3 J. B. Brouillet.  
Taureau d'un an, 1 Ant. Bricault, 2 Jos. Riopel, 3 J. B. Perrault.

Veau de l'année, 1 Hilire Ethier, 2 Jos. Marion, 3 Ant. Bricault.  
Vache initiale de tout âge, 1 Mathias Garault, 2 Godfroi Vaillant, 3 Louis Bertrand.  
Vache laitière de 3 ans, 1 O. Beaudry, 2 Zép. Marsolais, 3 J. B. Perrault.  
Taureau de 2 ans, 1 Mathias Garault, 2 Ant. Bricault, 3 Alex. Corsin.  
Taureau d'un an, 1 Vve. S. Lesage, 2 Zép. Marsolais, 3 Ant. Bricault.  
Génisse de l'année, 1 Ant. Bricault, 2 Vve. S. Lesage, 3 Ls. Bertrand.  
Paire de bœufs, 1 Cyp. Allard, 2 J. B. Mi-reau.  
Bélier de tout âge, 1 D. Martin, 2 Alp. Leblanc.  
Bélier de 2 tontes, 1 A. Riopel, 2 O. Magnan, 3 Z. Marsolais.  
Bélier d'une tonte, 1 O. Beaudry, 2 B. Rochon, 3 J. B. Aumond.  
Bélier de l'année, 1 D. Martin, 2 A. Riopel, 3 J. B. Perrault.  
2 brebis de 2 tontes ou plus, 1 Jos. Marion, 2 D. Martin, 3 Alp. Leblanc.  
2 brebis d'un an, 1 O. Beaudry, 2 A. Leblanc, 3 C. Allard.  
2 brebis de l'année, 1 O. Magnan, 2 A. Riopel, 3 Jos. Marion.  
Verrat d'un an, 1 Jos. Lemire.  
Verrat de l'année, 1 J. Aumond, 2 O. Beaudry.  
Truie de l'année, 1 J. Aumond, 2 O. Beaudry, 3 A. Leblanc.  
Beurre, 1 O. Magnan, 2 J. B. Brouillet, 3 N. Auger, 4 O. Magnan, 5 Jos. Bolduc.  
Sucre, 1 N. Melançon, 2 P. Perrault, 3 B. Dugas, 4 N. Leblanc, 5 Vve. S. Lesage.  
Etoffe du pays, 1 N. Auger, 2 Vve. S. Lesage, 3 Frs. Devos.  
Flanelle blanche, 1 Frs. Devos, 2 N. Auger, 3 Vve. S. Lesage.  
Flanelle de couleur, 1 Z. Marsolais, 2 O. Magnan, 3 F. Devos.  
Toile du pays, 1 F. Devos, 2 N. Auger.  
Toile croisée, 1 F. Devos, 2 N. Auger, 3 J. Lane.  
Couvertes en laine, 1 Jos. Cloutier, 2 O. Magnan, 3 M. Garault.  
Châles de laine, 1 F. Devos, 2 O. Forest, 3 J. Cloutier.

J. B. BEAUCHAMP,  
Sec. Trés. S. A. C. M.  
St. Julien, 5 octobre 1871.

Voici la quantité de fleur et de pain de ménage que fournissent les différents grains suivants :

Un minot de blé pesant 60 lbs, fournit 48 lbs de farine, 64 lbs de pain.  
Un minot de seigle pesant 54 lbs, fournit 42 lbs de farine, 56 lbs de pain.  
Un minot d'orge pesant 48 lbs, fournit 37½ lbs de farine, 50 lbs de pain.  
Un minot d'avoine pesant 40 lbs, fournit 22½ lbs de farine, 50 lbs de pain.  
Un minot d'avoine pesant 40 lbs, fournit 22½ lbs de farine, 30 lbs de pain.

**POUR CLARIFIER LE MIEL.**

Le "Journal d'Agriculture de Londres" dit que le meilleur moyen de clarifier le miel est par le bain marie. On met dans une bouilloire pleine d'eau chaude, le vase qui contient le miel, on la place sur le feu et on laisse bouillir jusqu'à ce que le miel soit parfaitement clair; on a le soin d'enlever les impuretés à fur et à mesure qu'elles montent à la surface.

Mettez ensuite votre miel dans un vase qui ferme hermétiquement, et tenez-le dans un endroit frais.

**Bulletin Commercial.**

St. Hyacinthe 16 Oct. 1871.

Nous avons eu la semaine dernière un bien mauvais temps, peu favorable aux travaux d'aucune sorte.

Samedi, malgré un peu de pluie il y avait foule et les affaires ont été très-bonnes partout. Les commerçants ont pu faire d'abondantes provisions de denrées et d'œufs. Ces derniers se vendent jusqu'à 28 sous la douzaine et ils étaient très-recherchés. Les pommes étaient à grand marché et il y en avait des quantités prodigieuses. Les possesseurs de vergers de St. Paul, Rougemont ou St. Hilaire ont fait d'abondantes récoltes de pommes cette année et de qualité supérieure. Les fumeuses sont toutes vendues d'avance à des spéculateurs qui paient des prix très-élevés. C'est un genre de culture peu dispendieux et qui paye très-bien.

Les prix des viandes sont à la hausse. Les commerçants de grains s'attendent à une augmentation dans les prix. Les mauvais chemins que nous commençons à avoir feront hausser les prix. Un fait digne de remarque, c'est que lors des mauvais chemins, notre ville n'est pas abordable que par une seule voie, par le bateau à vapeur de M. Kéroack. Presque tous les chemins, tels que la savanne, le petit rang, les chemins sur la rivière sont à peu près impraticables. Il ne faudrait pourtant qu'un peu d'attente et du macadam pour les rendre beaux.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville :

Orge .....	50c à 55c
Pois .....	75c à 80c
Avoine .....	30c à 35c
Graine de lin.....	1 40c à 40c

On lit dans le *Négociant Canadien* : L'incendie qui vient de ravager Chicago a complètement dérangé le cours des marchés particulièrement de céréales, lard, farine, maïs etc, et jusqu'à plus amples informations de l'étendue du désastre, les prix de ces articles restent nominaux et peuvent être sujets à de violentes fluctuations à mesure que la vérité se fera connaître. Les affaires sur la halle aux blés ont été presque complètement paralysées. La spéculation a opéré dans les spiritueux dans l'attente d'une hausse que pourra créer la destruction probable d'énormes quantités de maïs. Nous pourrions dire dans notre prochain numéro si ces prévisions étaient justifiables ou non.

Nous recommandons aux opérateurs et aux marchands de la campagne de se renseigner auprès de leurs courtiers avant de se lancer sous l'excitation du moment dans les spéculations dont un peu de sang-froid les auraient garantis.

Une des erreurs les plus fréquentes dans laquelle tombent les détailliers est de se surcharger de marchandises qui sont souvent de délicate difficile. Les facilités de transport que nous possédons aujourd'hui obvient entièrement à la nécessité qui existait autrefois de s'approvisionner largement à des intervalles réguliers. Il est aujourd'hui si facile de recevoir des emplettes peu de temps après avoir fait son choix que les marchands peuvent réduire leurs stocks beaucoup plus qu'ils pouvaient le faire autrefois.

Le commerce d'épicerie n'a pas

souffert autant que d'autres branches de commerce de la tendance à se surcharger, parceque dans cette branche la mode ne joue pas de rôle. Le danger qui existe se trouve plutôt dans le risque de se surcharger d'articles même de délicate facile sur un marché dont les fluctuations sont journalières et souvent considérables. Personne n'a besoin de suivre d'aussi près les cours du marché que l'épicier. Un quart de cent sur le sucre est souvent son profit, et pour se tenir constamment renseigné sur l'état des marchés, le journal commercial est nécessaire. Il doit suivre les variations du marché s'il veut lutter avantageusement avec ses confrères.

On annonce les ventes publiques suivantes pour le mois d'octobre: 25 octobre; vente de 7000 Robes de Buffie pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson; 27 octobre, vente de fruits nouveaux, vins, spiritueux, épicerie etc. pour le compte de MM. Gillespie Moffatt et Cie; 27. octobre; vente de fruits de Mallagu, denrées coloniales, produits français etc. pour le compte de MM. Chapman Fraser et Tylec,

La richesse de quelques districts qui exploitent spécialement les produits de la ferme dans les Etats-Unis est énorme. comme on le verra par la statistique suivante.

Hermer, N. Y. expédie annuellement 17,009,000 lbs. de fromage et 300,000 lbs. de beurre valant \$4,500,000.

St. Albans, Vt. expédie 1,000,000 lbs. de fromage et de 2,750,000 lbs de beurre, d'une valeur de \$1,250,000.

Le village de Willington, Ohio, a expédié 4,000,000 lbs. de fromage valant sur le marché de New-York \$1,500,000.

La Province de Québec n'en pourrait-elle pas produire autant ?

**MARCHE EN GROS.**

Montréal, 13 Octobre.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	6	75	à	0 00
Extra.....	6	55	à	6 65
De goût.....	6	40	à	6 00
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	25	à	6 30
Sup Ord [blé du Canada]	6	30	à	6 00
Farine faite pour boul.	6	35	à	6 50
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland] .....	6	30	à	6 30
Super marques de la (cité blé de l'Ouest....	6	20	à	6 20
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2 .....	5	90	à	6 00
Super Etats de l'Ouest No 2.....	5	90	à	6 00
Belle .....	5	45	à	5 55
Moyenne.....	4	50	à	4 50
Recoupe.....	3	50	à	3 75
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	80	à	2 90
Sacs de la Cité.....	3	00	à	3 10
Marché actif et en hausse. Des avis privés de Milwaukee cotent le blé No. 2 à \$1.18 en magasin. Les denrées de				

Liverpool sont en hausse de 9d à 1s sur la farine; 1d sur le blé rouge et blanc et 1d sur le blé ordinaire; 1s sur le maïs tel qu'in liqué par le tableau suivant :

	Oct. 10 1.25 p.m.		9 Oct. 3 p.m.	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Farine.....	25 0	à 27 9	24 0	à 27 0
Blé rouge.....	11 10	à 11 7	11 0	à 11 5
Blé d'hiver.....	11 9	à 00 0	11 9	à 00 0
Blanc.....	13 2	à 00 0	13 0	à 00 0
Maïs.....	34 0	à 00 0	33 0	à 00 0
Orge.....	04 0	à 04 0	4 0	à 4 0
avoine.....	0 0	à 3 0	3 0	à 0 0
Pois.....	00 0	à 44 0	00 0	à 44 0
Lard.....	50 6	à 00 0	50 0	à 00 0
Saindoux.....	00 0	à 47 3	00 0	à 47 3

Le marché était actif ce matin et une hausse de 10c par baril était établie sur les prix d'hier. Les affaires ont été très-actives et de gros lots de farine ont changés de main. 200 barils de Canal Welland et de la cité ont été vendus hier après-midi à \$6.29 1/2; un gros lot d'extra a rapporté 7 50. De goût, 6.35. Les ventes de la matinée s'élèvent à 2000 barils de la cité à 6.36. Plusieurs centaines de barils canal Welland ont rapporté le même prix. Le demandé pour le commerce local de la cité était bon. Extra 6.60; de goût 6.40. Forte pour boulangers, de 6.40 à 6.50. Moyennes 6.30. No. 2 5.92 1/2 à 6.00. Quelques barils de choix rapportent un peu plus. Farine en sacs ferme; les vendeurs demandent de 3.05 à 3.10. Arrivages par le Grand-Tronc 1,200 barils; par le canal Lacline 500 barils.

Blé par boisseau de 60 lbs.—Marché en hausse. Les demandeurs demandent plus. Plusieurs chars ont été achetés à 1.46. Un chargement a changé de main à prix tous secrets. No. 1 1.48 et No. 2 1.37 1/2.

Farine d'avoine par baril de 200 lbs. Ventes à 5.25 et 5.30.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché nominal 57 à 60c.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché terme. Mess 17. Mi c 15.50.

Beurre par lb.—Commun 15 à 15c; nouveau et bon 9 à 20c. choisi des townships 20c.

Maïs par boisseau de 56 lbs.—Marché ferme. 40,000 boisseaux vendus à 65c

Pois par boisseau de 66 lbs.—85 et 90c, selon les qualités.

Avoine par boiss. de 32 lbs.—Marché tranquille à 32 et 34c.

Saindoux, par lb.—La cote est de 10 1/2 à 11c.

Fromage par lb.—Bon; 9c à 9 1/2 nouveaux 11 cts.

*Revue du Marché de Montréal depuis le 2 au 12 Octobre 1871.*

(Du NEGOCIANT CANADIEN.)

Les affaires de toutes les branches de commerce qui clôturaient actives avec le mois de septembre, n'ont pas éprouvé de solution de continuité depuis le commencement du mois. Parfois le marché aux farines et aux céréales a eu quelques moments de calme, on

conséquence d'avis défavorables du marché anglais ou de quelques réactions sur celui de Chicago, mais ce calme a été de courte durée.

La crise monétaire a retardé les opérations dans les orges, l'avoine et les pois. La difficulté de transporter ces articles sur le marché y a été aussi pour beaucoup : chemin de fer et voies d'eau étant taxés aux limites du possible pour transporter les immenses quantités de marchandises de toutes sortes qui nous arrivent avec la flotte d'automne.

Farine.—Au commencement du mois les placements de farines étaient principalement au commerce local et on renseignait la vente de 300 quarts d'extra sous voile à \$6.00, 100 quarts de fancy à \$6.35, 100 quarts, No. 2, à \$5.85, et 100 quarts de forte moyenne pour boulangerie à prix non divulgué. En conséquence d'avis défavorables d'Angleterre, le marché devint plus calme et les détenteurs furent obligés de se soumettre à quelque concession et 1000 quarts changèrent de main à 6.17½. Plus tard sur réception de nouvelles plus favorables, le marché devint plus actif et la superfine haussa à \$6.25, \$6.30 pour la superfine du canal Welland en disponible, et on renseignait la vente d'extra à \$6.60 sous voile, clôturant de nouveau faible avec tendance à la baisse.

Blé.—Avec octobre le marché ouvrait très actif et on renseignait le placement de 7000 minots de blé d'hiver à \$1.48 et 13000 minots de blé rouge à \$1.40 et \$1.41 sous voile, une cargaison No. 2 de printemps à \$1.37 et une autre de No. 1 de Chicago à \$1.40, le marché clôturant faible avec tendance à la baisse. Une concession d'un ou deux centins résulta en une vente de 28,000 minots de blé rouge et blanc à prix tenu secret et une petite cargaison de rouge d'hiver à \$1.47, 1000 minots blanc No. 1 livrable mois mourant, prix non divulgué, et 5000 blé de printemps du Canada aussi livrable en octobre.

Pois.—Affaires nulles au commencement du mois. On renseignait le 5, le placement du contenu de quelques chars de choix de 90 à 92½ pour 66 lbs.

Orge.—Affaires sans importance au commencement du mois. Des distillateurs offraient 65 par 50 lb pour les qualités strictement de choix.

Mais.—On le cotait nominal le 5 courant à 65cts par cargaison, et 65c à 69c à la clôture.

Avoine.—Rien d'important à renseigner. On la cotait comme à 32cts par 32 lbs.

Bourre.—Le marché qui au commencement du mois était régulier, devint fort actif à mesure qu'on avançait vers la fin de la première quinzaine sans avoir pourtant de hausse sensible à renseigner. Les qualités de choix étaient les plus recherchées et étaient de facile défaut de 19 à 20c.; les opérateurs offrant même dans certains cas 21cts.

Il est malheureux que l'expérience des quelques années dernières n'ait pu rien enseigner aux fermiers du district de Québec, qui négligent l'exploitation de cette mine incalculable de richesse la production du beurre. Les sociétés d'agriculture ne pourraient elles pas prendre la question de l'amélioration des produits de la ferme en main et ne vaudrait il pas la peine d'envoyer une déléguation étudier ce sujet dans l'Etat de New-York qui se distingue si avantageusement dans ce produits de la ferme qui est une des principales richesses sinon la plus importante de cet opulent état.

Fromage.—Les cours de ce comestible ont peu varié depuis le commencement du mois. L'exportation n'a pas laissé d'accumuler sur notre place. Le marché local est régulièrement actif pour les qualités désirables de 8½ à 9cts, pour qualité ordinaire, et 9½ à 10½ pour choix. Encore une industrie coupablement négligée dans le district le plus favorisé du pays pour la production de cet article. Un journal commercial de cette ville qualifiant de *disgraceful* l'exposition de fromage à l'exposition de Québec. Mais à quoi bon de nouvelles remarques.

Saindoux.—Cet article se fait très rare sur place et est en bonne demande pour la consommation. On le cote 10½ à 11cts. Les commandes expédiées sur notre place n'ont pu être exécutées faute de stock.

Lard.—Affaires régulièrement actives sans variations dans les cours depuis le commencement du mois, dans la mess et le mess mince, tant pour consommation que pour exportation aux ports des provinces maritimes.

Nous cotons mess \$16.25 à \$16.50, pour lots ordinaires et \$16 pour lots considérables; mess mince, \$14.75 à \$15.00. Qualités inférieures entièrement négligées.

POISSON ET HUILE.—Le hareng du Labrador commence à venir maintenant, et la plus grande partie monte pour le marché de Montréal. Deux ou trois cargaisons comprenant 2,000 qrts ont été vendus ici à 4,50 le quart, mais vu l'excellente pêche cette année, il est probable que ce prix ne se maintiendra pas.

La cote des différentes autres qualités de poisson est: morue \$3,00 le quart, 3,75 par traite. Poisson de tables \$3,75 par qtx. Maquereau 3,50 à 3,75 par quart. Saumon 14 le quart.

Huile de morue 41 à 45 cts. Huile de baleine 46 à 47 cts le gallon. Tels sont les prix de cargaison.

Foin et Paille.—Recettes considérables avec bonne demande. La moyenne du prix est de \$14.50 à 15.00 par tonneau selon qualité et la paille de \$4.00 à 8.00 par 10 bottes.

Fruits.—Le marché est encore mal approvisionné, et le commerce n'achète qu'au fur et mesure de ses besoins réguliers en attendant les arrivages de Malaga. Quelques parties de raisins de

Valence, de la dernière récolte, arrivées par steamer, ont été placées sur le marché à 7c. La demande est particulièrement accentuée pour les raisins sur couche qui sont tenus fermement de \$1.70 à \$1.75. Les amandes sont négligées. En vente publique, 25 quarts de raisin de Corinthe ont été adjugés à Gets, balance retirée pour insuffisance de prix.

Farine superfine extra, \$7.50 à 7.60; Superfine No. 1 6.25; do nc. 2 6.00 à 6.25; Recoupe (gru) 1.60; Son par 100 lbs 1.25. Farine de blé par 100 lbs 3.00; Do avoine 4.50; Do de blé d'inde 2.00; do Sarazin 2.50. Lin 1.25; Beuf No. 1. par cents livres 8.00; do no 2 6.00; do no 3 6.00; do la lbs 7 à 10c; veau de 8 à 10c; Agneau par quartier 40 à 50 cts; Lard frais par 100 lbs 7.00 à 8.00; do la lb 10c; do salé 100 lbs 8.00 à 9.00 do la livre 10 à 12c, volailles, dinces par couple 1.50; poules do 40 à 40c; Poulets do 20 à 25c; Pigeon do 18 à 20c. Gibier, Pleviers couple 40c; Perdrix do 00 à 50c. Patates minot 50c; Choux pomme 13c; Laitue 10c; Céleri pied 10c. Sucre d'érable la lb 11c, Miel 10c. Saindoux, 18c suif 10c. Laine 40c. Bois, Erable par corde 4.25; Merisier 4.00; Hêtre 3.55; Bois franc mêlé 3.50; Do moux 2.50; Epinette rouge 2.50. Bestiaux, bœufs 1er qualité, 100 lbs 8.00; do 2nd 7.00; do 3 6.00; P. au de bœuf la livre 6c; Veaux do 10c; mouton do 15c. Fourrage, mil 9.00 à 10.00; Trèfle 7.00 8.25. Paille d'avoine 2.00 à 2.00 de blé 2.00.

Prix du marché en détail de Montréal, 13 octobre.—Farine de blé de la campagne, par 100 lbs, 14s 6d à 14s 8d; do d'avoine 15 à 16s; do blé d'inde, 11s 6d Sarrazin 12s à 12.6. Dinces vieux au couple, 9 à 10s; do jeunes, 5 à 6s Oies, 5 à 6s. Canards 2 6 à 3s; do sauvages, 1 8 à 2s. Poules, 2 6 à 3s. Poulets, 1 3 à 2s. Pigeons, 10d à 1s. Perdrix, 2 6 à 3. Pleviers, 1 3 à 1s 8d. Bécasses, 2 6 à 3s. Pleviers par doz 5 à 6s. Bœuf la livre, 5 à 6d. Lard, 7d Mouton le quartier, 3 6 à 5s 6d. Agneau, 2 4 à 3; Gd. Veau la lb, 3 à 6d. Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7. Bœuf, 100 lbs 6.50 à 8.00. Beurre frais la lb, 1s à 1s 3d; de salé, 9 à 10d. Fromage, 9 à 10 d. Patates au sac, 1 8 à 2s. Sucre d'érable, 5 à 6d. Miel, 6 à 7d. Œufs, la doz, 11 à 1s. Pommes au baril, 1.50 à 3.50. Foin le cent, 10 à \$15. Paille, 4 à \$6. Orge par minot, 2 6 à 3s. Pois, 4s à 4 3 Avoine, 2 à 2s 10d. Sarrazin, 3 6 à 3 9. Blé d'inde, 4 à 4s 8d. Graine de lin 7 à 7s 6 d. Graine de mil 12 à 15s 6d.

MARCHE AUX BESSIAUX. Montréal, 13 oct. 1871.

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	8 à 9
Bœuf, 2me qua ité.....	6 à 8
Vaches à lait.....	20 à 36
Vaches extra.....	40 à 70
Veaux 1ère qualité.....	10 à 14
" 2me ".....	8 à 9
" 3me ".....	4 à 7
Moutons, 1ère qualité.....	10 à 14
" 2me ".....	6 à 7
Agneaux, 1ère ".....	4 à 4
" 2me ".....	2 à 3
Cochons, 1ère ".....	8 à 10
" 2me ".....	6 à 7
Foin, 1ère qualité, par 100 bts.....	12 à 15
Foin, 2me ".....	10 à 12
Paille, 1me qualité.....	6 à 8
" 2me ".....	4 à 5

Marché de Québec 13 oct. 1871.—Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs. 8 à 9 2e 7 à 8 3e 6 à 7 1ère qualité par lbs. 8 à 9 2e 7 à 8 3e 6 à 7 veau, 1ère qualité, par lbs; 8 à 10 2e 7 à 8 3e 6 à 7, Mouton, 1ère qualité, par lbs. 8 à 9 2e 7 à 8, Agneau par quartier 60 à 70, Lard frais, par 100 à 7.50, par lbs 8 à 9, salé, par lbs. 10 à 11, Jambon frais par lbs 8½ à 9 do salé par lbs 12 à 13, Fleur supérieure extra, par qrt. 8 à 9 do extra do 7.25 à 7.50 do do goût do 6.75 à

6 90 do supér. No 1 do 6 à 6.70, do forte 6.90 à 7 00 do Supr. No. 2, do 6.10 à 6.25, do par quintal 3.00 à 3.20 Gruau, par 200 lbs 6.40 à 6.50, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 4.00 à 4 00, do jaune, do 3.60 à 3.60 Saumon, No, 1, par qrt. 200 lbs 15.00 à 15.00 do par lb. 8 à 9, Morue verte, par quart 3.75 à 3.80 do en draft 3.75 à 3.80 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 48 à 50 Hareng du Lab ador No 1, par qrt 3.50 à 4.00 Volailles par couple 70 à 80 Oies 1,25 à 1 50 Dindes do 2 à 2 50 Canards, do 50 à 60 Patates par minot 38 à 50 Avoine par 32 livres 40 à 43 Beurre salé, par lbs 17 à 19 Beurre frais, do 18 à 20 Fromage par lbs 11 à 12 Œufs par douzaine 18 à 20 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 2 à 3 50 Oignons, par quart 3,00 à 4,00 Foin, par 100 bottes 9 à 10 Paille, do 4,00 à 5 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 10 à 10,50 do mouton non préparées, chaq. 60 à 75 do Veau do par livre 18 à 20 laine par Lbs 28 à 30 Bois, par cord : (2 pieds 6 pouces) 3.60 à 4.

St. Jean 13 Octobre 1871.

Fleur par quart, 6 25 à 6 75 do quintal 3 10 à 3 20 do de blé d'inde do 1 40 à 1 50 do de sarrasin do 2 00 à 2 25 Avoine par 40 livres 0 33 orge par 56 livres 0 56 Graine de lin par 60 lbs 1 20 Graine de mille par 50 livres 2 50 Pois par minot 0 75 à 0 80 Bled 1 30 à 1 40 Bled d'inde par 56 livres 0 75 Sarrasin par 50 livres 0 50 Patates 0 30 à 0 35 Œufs la douzaine 0 18 à 0 20 Volailles le couple 0 40 à 0 50 Poulets 0 20 à 0 35 Oies 1 00 à 1 60 Dindes 1 50 à 2 00 Beurre frais par livre 0 17 à 0 20 do salé 0 15 à 0 16 Saindoux 0 12 à 0 15 Lard frais par 100 livres 6 00 à 7 00 do la livre 0 10 à 0 12 do mess par quart 17 00 à 17 50 Bouf au quintal 5 00 à 6 50 do par livre 0 08 à 0 10 Foin au cent 10 à 12 00 Paille do 3 à 5 00 Bois la corde 3 50 à 5 00.

Sorel 13 Octobre 1871.

Pois par minot 1 10 à 1 20 Avoine 0 36 à 0 40 Sarrasin 0 70 à 0 80 Fleur au quintal 2 75 à 3 00 do de Bled d'inde 2 00 do de Sarrasin 1 60 à 2 00 Lard frais par livre 0 08 à 0 10 do salé 10 à 12c do par quintal 8 00 à 8 25 Bouf par livre 0 04 à 0 10 do au quintal 5 00 à 6 50 Mouton par quartier 0 30 à 0 60 Veau do 0 25 à 0 60 Dindes par couple 1 50 à 2 00 Oies do 8 à 1 20 Poules do 0 40 à 0 50 Poulets do 0 25 à 0 40 Œufs par douzaine 0 15 à 0 18 Beurre frais par livre 0 16 à 0 20 do salé 0 13 à 0 18 Saindoux par lb 0 15 à 0 18 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1 20 Patates par poche 0 70 à 0 80 Pommes par minot 0 40 à 0 45 Foin le cent 8 à 9 00 Paille do 3 à 4 00

Joliette, 7 octobre.

Fleur par cent l. \$3; do seigle, \$2, do sarrasin \$2. Avoine par minot, 35 à 40c. Orge par 56 lbs, 60c. Pois par minot, 50c. Blé d'inde 80c. Sarrasin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 1 40 à 1 50. Patates le sac, 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, couple 40c. Poulets, 25 à 30". Beurre frais la lb, 17c do salé, 14 à 17c. Saindoux, 17c. Sucre, 8 à 10c Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bouf, 6 à 8c. Mouton le quartier, 40 à 60c. Oignons le minot, 40 à 50c. Foin par 100 bottes, \$7 à \$8.

Les Trois-Rivières, 12 Oct., 1871.

Orge 3 Os à 3 9 Pois 4 0 à 5 0 Avoine 2 3 à 2 6 Sarrasin 3 0 à 0 0 Fleur de campagne par quintal 14 0 à 15 0 do sarrasin 8 0 à 10 0 Porc frais par lb 0 6 à 0 7 Lard salé par lb 0 6 à 0 7 Lard par 100 lbs 40 0 à 45 6 Bouf par lb 0 3 à 0 6 Bouf par 100 lbs 40 0 à 50 0 Mouton par lb 0 3 à 0 6 Dindes par couples 9 0 à 10 0 Oies do 0 0 à 0 0 Canards do 1 8 à 2 0 Poules do 2 6 à 3 0 Poulets do 2 0 à 2 6 Pigeons do 1 0 à 0 0 Œufs frais par douz 0 8 à 0 9 Beurre frais 1 3 à 1 6 Beurre salé 0 10 à 1 0 Saindoux par lb 1 0 à 0 0 Sucre d'Érable par lb 0 5 à 0 6 Miel par lb 0 7 à 0 0 Onions par minots 4 0 à 5 0 Fèves par minot 6 0 à 7 0 Patates do 1 10 à 2 0 Paille par 100 bottes 10 0 à 15 0 Foin do 40 0 à 47 0 Bois franc, érable 3 pieds 16 3 à 17 0 Mélè de 10 0 à 12 0 Epinette rouge 12 6 à 14 6.

Revue financière et commerciale des États-Unis

Le Commerce canadien ne lira pas sans intérêt la revue suivante, que nous empruntons à l'un de nos confrères de New-York : Minervo.

New-York, vendredi, le 13.

La calamité de Chicago a jeté le désarroi dans wall street. Les pertes énormes des compagnies d'assurance ont leur contre-coup dans les banques et la Bourse. Les Banques sont forcées de réduire leurs avances et leur escompte. Le cours des valeurs s'affaisse par suite des réalisations nombreuses. Dans l'impossibilité d'obtenir des fonds à des conditions raisonnables, les spéculateurs liquident. Les valeurs industrielles, les actions du "Pacific Mail", du "Western Telegraph", de "l'Erie", du "New York Central", du "Lake Shore" sont en baisse de 5 à 10 pour cent. Les obligations du gouvernement n'échappent pas à cette influence; car, les compagnies d'assurance, pour se procurer les fonds dont elles ont besoin jettent sur le marché de fortes quantités de bonds, qu'elles peuvent réaliser avec moins de pertes que toutes les autres valeurs. On espère toutefois que cette crise ne provoquera pas d'autres conséquences fâcheuses. Une seule banque a suspendu ses paiements, jusqu'à présent; c'est la "Stuyvesant Bank", au coin de Broadway et d'Astor Place, dont le capital de \$200,000 et l'encaisse suffiront, toutefois, pour couvrir le passif, si nous en croyons les renseignements qui nous seront fournis.

Le lendemain de l'incendie de Chicago, le bruit s'était répandu que tous les entrepôts de grains étaient détruits, avec les sept millions de minots qu'ils contiennent. Ces bruits étaient sans fondement. Les six grands entrepôts sont intacts. Les dix magasins détruits ne contenaient qu'un million et demi de minots de céréales. Il reste donc disponibles près de cinq millions et demi de minots. Voici quel était le 7 le stock de céréales à Chicago :

Froment.....	1,602,500 minots.
Maïs.....	2,607,256 "
Avoine.....	1,559,544 "
Seigle.....	649,606 "
Orge.....	558,455 "

Total..... 6,974,361 minots.

Ce stock forme à peu près le tiers de toutes les céréales disponible dans le pays à la date du 30 septembre et dont voici le réserve :

Froment.....	8,556,715 minots.
Maïs.....	7,054,252 "
Avoine.....	5,691,305 "
Seigle, environ...	1,000,000 "
Orge.....	1,517,000 "

Total..... 24,003,274 minots.

On craignait que l'incendie n'arrêtât presque complètement les expéditions de grains vers les États de l'Est; mais les dernières nouvelles reçues de Chicago ont dissipé les craintes; car la reprise partielle des affaires paraît

assurée, grâce à l'indomptable énergie des négociants.

Le Post rapporte que M. Tweed, le grand chef de Tammany, vient de perdre quatre millions dans une spéculation sur les chemins de fer de l'Ouest.

L'entreprise de la confection d'un chemin de fer entre Montréal et Ottawa en passant par le côteau Landing et les cantons de Newton, New Longueuil, Lochiel, Konyon, Russell, etc., est en voie d'obtenir sa pleine exécution. L'exploration est faite et les plans ont été dressés par M. Legge.

De Montréal au Côteau Landing la compagnie, au moyen d'un arrangement, se servirait des lisses du Grand Tronc, la voie étroite étant celle qu'elle a adoptée pour tout le chemin. À la Rivière-Rouge, quatre milles en deçà du Côteau, la route bifurque et s'avance transversalement jusqu'à Ottawa, parcourant 26½ milles dans le Bas-Canada et 66 milles dans la Province d'Ontario. En tout la distance de Montréal à Ottawa par cette route est de 113, exactement la même qui sépare Montréal de Prescott, sauf 1 mille de plus.

Il paraît que le parcours est des plus faciles, traversant une plaine continue qui n'exige presque pas de travaux de terrassement, et l'inclination étant à peine perceptible sur les trois quarts du chemin. Les deux seuls ponts qu'il y a à construire, sur la rivière de la Petite Nation et sur le Rideau, sont de construction très facile. Il n'y a pas de rochers à percer, et le sable qu'il faudra ôter en certains endroits pourra servir aux quelques travaux de terrassement qui seront nécessaires.

On porte à \$12,000 du mille le coût de la construction du chemin, soit \$996,000 pour tout le parcours, et à \$4,000 de plus par mille celui du matériel roulant,—soit \$1,528,000 pour toute l'entreprise.

Quant aux souscriptions pour la réaliser, elles s'élèvent déjà à \$528,000 et la compagnie compte que la Corporation de Montréal souscrira \$200,000.

Avant longtemps, croyons nous, cette entreprise comptera au nombre des faits accomplis.

La Minerve dit :

À une grande assemblée des habitants des comtés de Vaudreuil et de Soulanges qui a eu lieu à Vaudreuil, lundi après-midi, on a rejeté à une grande majorité, un bonus en faveur du chemin de fer Montréal, Vaudreuil et Ottawa.

TAUX DU CHANGE

St Hyacinthe 18 Oct 71  
Greenbacks achetés à 12½ p. c. de dis compte en argent courant.

Argent acheté à 8 p. c.  
Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 17 Oct à 4 hrs. P. M. 113½

ST. JACQUES, & CO.  
Courtiers de St. Hyacinthe.

Ce célèbre remède nussèche pas seulement la toux en en aissent existet la cause, communt la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. **SETH W. FOWLER & FILS**, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines



**AVERTISSEMENT.** — Le Sirop véritable porte son nom — "Peruvian Syrup" (non pas "Peruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. **J. P. DINSMORE**, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.  
1er mars 1871 — 12-15-t.

## AVIS.

### ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec, 16 octobre 1871.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée le ou avant le 27e jour de novembre prochain.

**G. M. MUIR,**  
Greffier de l'Ass. Lég.

PROVINCE DE QUEBEC,  
Chambre du Parlement.  
BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exc usifs ou de pouvoirs de corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette officielle de Québec"), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

**BOUCHER DE BOUCHERVILLE,**  
Greffier du Con. Lég.

**G. M. MUIR,**  
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 Juillet 1871,

## Marque de Commerce



## 25 ANNEES D'EXPERIENCE.

Inregistrée.

Le Dr. **EMERY CODERRE**, Professeur de l'École de Médecine et Chirurgie de Montréal (Université Victoria) et parvenu par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à travailler la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins praticiens et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

**1. Le Sirop Tonique** du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang), la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (fleurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminalles Involontaires, dans la Consommation, contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

**2. Le Sirop Expecteurant** du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consommation, etc.

**3. Le Sirop des Enfants** du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

En vente chez les principaux pharmaciens.

Agence générale, chez **LYMANS, CLARET & CIE**, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.

La Profession médicale obtenir du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Laguchetière,) Montréal.

En vente à St. Hyacinthe chez M. le Dr. Eug. St. Jacques.  
15 mai 1871.

## Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

**J. C. CHAMBERLAIN**, écuyer. — Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je Peus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

**JOHN SILVER.**

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

**J. M. WELINGTON, J. P.**

## GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

**J. C. CHAMBERLAIN**, écuyer. — Monsieur, — Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

**T. C. BROWN,**

Ministre Episcopalien Méthodiste.

Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton.  
coût 1871.

## Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shoshonees et Pilules de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

## POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Noyseyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocyathé, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui, entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

1rix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Jpton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier.

## Employons la meilleure.

**Pour guérir le Rhumatisme, Névralgie, Cholique, Crampes, Maux de Gorge, Étières et Douleurs, Maux de Dents, Eurache, Maux de Tête, Douleurs dans le Coté et le Dos, Rhumes, Bronchites, Asthme, Dyspepsie, Dissenterie, Diarrhée, Inflammation, Érysipelles, Brûlures, Echaudures, Engelures, Corps Maladie des Ners etc., etc.**

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au STANTON PAIN RELIEF qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciables sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton M.D.

Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médecines Patentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des "médecines patentées" composées d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connus aux fabricants seulement. Toute fois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTONS PAIN RELIEF, est un remède très précieux et supérieur, composé de presque

tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connait. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement

W. J. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journellement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la Répu-

de douleurs si extraordinaire par l'usage de votre remède que je n'ose à croire que des milliers de souffrants vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur. So. ocum que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

blique voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journellement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

Je prépare aussi de la Salseparille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N. H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W STANTON,

## AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO



PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours

MONTREAL

Consultations gratis.

1 septembre 1871.—1 a.

## SYROP D'HYPOPHOSPHITE COMPOSE DE FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* au premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'*Asthme*, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'*Action Musculaire* et de *Force nerveuse* tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leucorrhée*, *Cholorée*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.

St. John, N.B.

21 avril, 1871.



*Le Mari.*—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

*La Femme.*—(Pinterronpant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

*Le Mari.*—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

*La Femme.*—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans le Peau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne fuite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

**R. R. R.**

**90**

SUR

**100**

DES MORTALITÉS qui arrivent annuellement, sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie seraient exterminées et chassées du système en quelques heures, si le Récupérateur Rapide ou les Pilules de Radway (suivant le cas) étaient administrées quand on s'aperçoit de quelque douleur, malaise ou légère maladie. La douleur, quelle qu'en soit la cause, est presque immédiatement guérie par le Récupérateur Rapide. Dans les cas de choléra, diarrhée, crampes, spasmes, colique bilieuse, et de fait toutes les douleurs, maux et infirmités soit dans l'estomac, les entrailles, la vessie, les rognons ou les jointures, les muscles, les jambes, les bras, le rhumatisme, la névralgie, la fièvre et l'agüe, le mal de tête, le mal de dents, etc. etc., cèdent en quelques minutes à l'influence adoucissante du Récupérateur Rapide.

Pour les Rhumes soudains, les Toux, l'Influenza, la Diphtérie, l'Enrouement, le Mal de Gorge, le Frisson, la Fièvre et l'Agüe, les Douleurs Mercurielles, la Fièvre Scarlatine, prenez de quatre à six Pilules de Radway ainsi qu'une cuillerée à thé du Récupérateur Rapide dans un verre d'eau chaude, adoucie avec du sucre ou du miel; lavez la gorge, la tête et l'estomac, avec du Récupérateur Rapide (si vous avez l'Agüe ou la Fièvre Intermittente lavez aussi les reins) et le lendemain matin vous serez guéri.

Prix du Récupérateur Rapide RADWAY 25 centins la bouteille. A vendre par les pharmaciens, les marchands de la campagne et les épiciers.

**RADWAY & CIE.,**

87 Maiden Lane, New-York,  
439, Rue St. Paul,  
Côté de la Rue St. François-Xavier,  
Montréal.

**Perdue ou volée.**

Une jument rouge est disparue du clos du soussigné dans la nuit de jeudi à vendredi, du 4 au 5 octobre courant dans le rang St. Edouard, de la paroisse de St. Liboire. Moyenne taille, les deux pattes de derrière un peu croches, elle a deux écarts.

Toute information tendant à la faire reconnaître sera reçue par le soussigné,  
J. B. DUHAMEL,  
St. Liboire 9 oct., 1871.—1 m.

**PILULES**

**R. R. R.**

**PILULES DU DR. RADWAY.**

Dose.—Pour régulariser le foie, l'estomac, les entrailles, pour renouveler la digestion une Pilule de Radway deux ou trois fois par jour, et chroniquement toutes les 24 heures.

LES PILULES DU DR. RADWAY sont composées de végétaux enduits d'une gomme sucrée et forment la meilleure, la plus prompte et la plus sûre médecine purgative, apérente, anti-bilieuse et cathartique connue à la science médicale.

Une seule des Pilules du Dr. Radway contient plus du principe actif de guérison et agira plus vite sur le Foie, les Entrailles, l'Estomac, les Rognons, la Vessie, le Sang, etc., que quatre ou six des pilules cathartiques ordinaires qu'on vend sous différents noms, ou que dix grains de blue-macs.

Vrai confort pour les personnes âgées et autres affligées de la Constipation et de la paralysie, des entrailles.

UNE A TROIS DES PILULES DU DR. RADWAY toutes les 24 heures assureront une évacuation régulière des entrailles. Des personnes qui pendant vingt ans n'avaient joui d'un fonctionnement naturel et avaient été obligées de recourir aux injections, ont été guéries par quelques doses des Pilules de Radway.

**LISEZ CECI.**

Nouvelle Albany, Ind., 12 Mars 1867.

Depuis quarante ans j'étais affligé de la constipation, et durant les vingt dernières années j'étais obligé de recourir tous les jours aux injections afin de faciliter les évacuations. Au mois de décembre dernier je commençai à prendre des Pilules du Dr. Radway. Quand j'en eus pris quelques doses, mon foie, mon estomac et mes entrailles furent rendus à leur force et à leurs fonctions naturelles. J'ai maintenant une fois par jour un fonctionnement régulier; et quoi qu'âgé de 80 ans, j'ai aussi alerte et aussi fort que je l'étais il y a 40 ans.

THOMAS REDPATH J. P.

Prix des Pilules du Dr. Radway, 25 centins la boîte, ou 5 boîtes pour une piastre. Bureau 439, rue St. Paul, à Montréal, pour la Puissance du Canada et les Province Anglaises. A vendre par les pharmaciens, les épiciers et les marchands de la campagne.

N. B.—Chaque Pilule est recouverte d'une douce et parfaitement sans mauvais goût.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demander pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

**R. R. R.**

**1 meilleur que 10**

**SARSPAREILLE!**

Le principe curatif de la Sarspareille entre pour une large part dans la composition du

**RESOLUTIF**

**R. R. R.**

Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix grandes bouteilles de la Sarspareille.

Une bouteille purifie le sang et chasse la corruption du corps.

**1 MEILLEUR QUE 10**

Le Résolutif R. R. R. guérit avec une rapidité étonnante chaque forme de maladie chronique, scrofuleuse ou de la peau, et extermine toute la corruption de système humain.

Une bouteille du Résolutif Rénovateur du Dr. Radway contient plus du principe curatif actif de la meilleure Sarspareille de Jamaïque que dix des plus grandes bouteilles du mélange qu'on vend sous le nom de Sarspareille.

Le procédé adopté par le Dr. Radway pour se procurer les extraits des racines médicinales, plantes, herbes et autres végétaux possédant de grandes vertus curatives sur toutes les maladies scrofuleuses, chroniques et de la peau qui entrent dans la composition du Résolutif Rénovateur, ne produit QU'UN ONCE d'extrait pur par 20 livres de racines brutes. La matière inerte qui entre si généralement dans les mélanges à grandes bouteilles et qui est préparée sous la formule officielle ou pharmaceutique est mise de côté par le Dr. Radway comme un rebut.

Une cuillerée à thé du Résolutif constitue une dose suffisante pour toutes les maladies de la peau, les boutons, les pustules, les éruptions, les humeurs dans le sang, &c.

Une cuillerée à thé trois fois par jour rendra, en peu de temps, le sang pur, la peau claire, les yeux brillants, le teint doux et transparent, les cheveux forts; elle fera disparaître les Boutons, les Pustules, les Dartres, les Chancres, &c., de la Tête, du Visage, du Cou, de la Bouche et de la Peau. C'est agréable à prendre, et la dose est légère.

La première dose que l'on prend s'attaque à la maladie et commence son travail de dissoudre tous les dépôts, de purifier le sang et de chasser la corruption du système.

Le Résolutif Rénovateur, si on l'emploie dans les maladies suivantes, guérira positivement le patient des :

Maladies de la Peau, Carie des Os, Humeurs dans le Sang, Maladies Constitutionnelles, Chroniques et Scrofuleuses, Scrofules, Fievrès, Ulcères, Erysipèles, Rachitis, Calvitie, Maux de Jambes, Chancres, Tumeurs Glandulaires, Tumeurs Blanches, Furoncles, Nodules, Maux d'Oreilles, Maux d'Yeux, Ecoulements des Oreilles, Ophthalmie, Gale, Débilité Constitutionnelle, Décadence du Corps, Eruptions de la Peau, Boutons et Pustules, Tumeurs, Affections Cancéreuses, Dyspepsie, Névralgie, Rhumatismes et Gouttes Chroniques, Maladies des Rognons, de la Vessie, de l'Uéthre, Resserrements, Difficulté d'uriner, &c.

Prix : \$1.00 la bouteille; 6 bouteilles pour \$5.00.

En vente à Montréal par le Dr. Radway & Cie, 439, rue St. Paul, et par les pharmaciens en général, les 1